

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE AMMAR TELIDJI LAGHOUAT
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
ÉTRANGERES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS**



Mémoire de fin d'études

En vue de l'obtention du Diplôme de Master en sciences du langage

Thème

**Pour une étude comparative des pratiques langagières
chez les hommes et les femmes de la communauté de
Laghouat**

Elaboré par :

M^{me} TEGGAR Imane

Dirigé par :

Dre BELGHOUAR Sarah

Membres de jury :

Président :

Examinatrice :

Directrice de recherche :

Année universitaire : 2024-2025



Dédicace

*Je dédie ce projet à mes chers parents,
pour leur soutien indéfectible tout au long
de mon parcours académique.*

*À mes amis, pour leur présence et leurs
encouragements.*

*A mes professeurs, pour leur
enseignement précieux et leurs conseils
avisés.*

*Ce travail est le fruit de vos efforts
combinés, et je vous en suis profondément
reconnaissante.*

Remerciements

Louange à Allah, le Tout-Puissant, pour nous avoir donné la force,
la patience et la lumière nécessaires pour mener à bien ce travail.

Sans Sa volonté et Sa guidance, rien n'aurait été possible.

*J'exprime ma profonde reconnaissance à **mes parents***

*pour leur amour inconditionnel, leur soutien moral,
leurs prières et leurs sacrifices constants.*

*Leur confiance en moi a toujours été une source d'inspiration
et de motivation.*

Je tiens à adresser mes plus sincères remerciements

A Dre Belghouar Sarah,
*ma directrice de mémoire, pour sa disponibilité,
sa bienveillance, ses conseils judicieux
et la rigueur de son encadrement.*

Sa précieuse contribution a été essentielle à la réussite de ce travail.

*Mes remerciements vont également à **l'ensemble du personnel administratif et enseignant**, pour leur accompagnement tout au long de mon parcours universitaire et pour la qualité de leur enseignement.*

*À toutes les personnes qui ont, de près ou de loin, contribué à la réalisation de ce mémoire, je dis : **merci du fond du cœur**.*

*Nos remerciements vont aussi à nos proches,
amis et collègues, pour leur soutien moral*

, leur patience et leurs encouragements constants.

À toutes et à tous, merci du fond du cœur

Imane

Résumé :

Ce mémoire s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique et a pour but d'explorer les variations langagières liées au genre au sein de la communauté de Laghouat, une région algérienne caractérisée par une grande richesse culturelle et linguistique. Le but essentiel est de comparer les pratiques linguistiques entre les hommes et les femmes dans divers contextes sociaux, en insistant sur l'usage des formules de politesse, des excuses, et des compliments, ainsi que sur les perceptions sociales qui y sont liées.

Grace à une approche théorique appuyée par des concepts issus des travaux de Labov, Butler, Tannen, et Bourdieu, et une enquête de terrain menée auprès de locuteurs locaux, cette étude questionne l'influence des normes sociales, des stéréotypes de genre, de la tradition et de la religion sur les comportements linguistiques. L'étude s'appuie sur une méthodologie mixte combinant des questionnaires, des entretiens, et une analyse qualitative des discours recueillis. Elle permet ainsi de mettre en évidence les disparités dans les styles communicationnels entre les sexes, tout en tenant compte des facteurs contextuels comme l'âge, le niveau d'instruction ou le lieu de résidence (urbain/rural).

Les résultats révèlent que les femmes ont tendance à employer plus souvent des marques de politesse et des expressions atténuées, tandis que les hommes favorisent des formes plus affirmatives et directes. Cependant, ces tendances ne sont pas absolues et varient selon les générations et les milieux sociaux. L'étude dévoile également un début d'hybridation linguistique chez les jeunes générations, remettant en cause certaines normes générées traditionnelles.

En définitive, ce travail participe à une meilleure compréhension des rapports entre langue, genre et société dans un contexte arabo-berbère postcolonial, et invite à reconsidérer les représentations figées du langage féminin et masculin à la lumière de la diversité des pratiques observées.

Mots-clés:

langage – genre – politesse – sociolinguistique – Laghouat – stéréotypes – variation linguistique – tradition – religion – société algérienne

Abstract :

This dissertation is within the realm of sociolinguistics and seeks to examine gender-related linguistic differences within the community of Laghouat, an Algerian region marked by its vibrant cultural and linguistic variety. The core purpose is to compare the language habits of men and women across various social settings, with a focus on the usage of politeness formulas, apologies, and compliments, and the social perceptions connected to them.

Via a theoretical framework supported by concepts from Labov, Butler, Tannen, and Bourdieu, and based on field research undertaken amongst local speakers, this research probes the impact of social norms, gender stereotypes, tradition, and religion on linguistic conduct. The investigation utilizes a mixed-method approach, incorporating questionnaires, interviews, and qualitative discourse analysis. This allows for the recognition of variances in communication styles between genders while considering contextual factors like age, educational attainment, and area of residence (urban vs. rural).

The findings demonstrate that women often employ more politeness markers and softened expressions, whereas men lean toward more assertive and direct forms. However, these tendencies are not definitive and differ throughout generations and social environments. The study also highlights the emergence of linguistic hybridization amongst younger generations, contradicting certain conventional gender norms.

Ultimately, this study contributes to a more profound comprehension of the connection between language, gender, and society in a postcolonial Arab-Berber setting, and calls for a reconsideration of static portrayals of masculine and feminine speech considering the diversity of observed practices.

Keywords:

language – gender – politeness – sociolinguistics – Laghouat – stereotypes – linguistic variation – tradition – religion – Algerian society.

ملخص:

يدخل هذا البحث ضمن ميدان السوسيوлингويات، ويهدف إلى استكشاف الفوارق اللغوية المتصلة بالنوع الاجتماعي داخل مجتمع مدينة الأغواط، وهي منطقة جزائرية تمتاز بغنى ثقافي ولساني عظيم. يتمثل الهدف الأساسي في مقارنة الممارسات اللغوية بين الرجال والنساء في سياقات اجتماعية مختلفة، مع التركيز على استعمال صيغ المجاملة، والاعتذار، والثناء، إضافة إلى التصورات الاجتماعية المرتبطة بها.

انطلقت الدراسة من إطار نظري مدعوم بمفاهيم مستوحاة من أعمال لافوف، وتانن، وبوردو، وباتلر، واعتمدت على بحث ميداني أجري مع متحدثين من سكان المنطقة. وقد تناولت تأثير المعايير الاجتماعية، والصور النمطية الجندرية، والتقاليد، والدين في السلوك اللغوي. كما استندت المنهجية على مقارنة مختلطة تجمع بين الاستبيانات، والمقابلات، والتحليل النوعي للخطاب، ما أتاح إبراز الاختلافات في أنماط التواصل بين الجنسين، مع مراعاة عوامل مثل السن، والمستوى التعليمي، ومكان الإقامة (حضري/ريفي).

أظهرت النتائج أن النساء يُلحَقْنَ إلى استخدام أكبر لصيغ المجاملة والتلطيف، بينما يختار الرجال التعبير بأساليب مباشرة وحاسمة. غير أن هذه النزعات ليست مطلقة، إذ تختلف باختلاف الأجيال والبيئات الاجتماعية. كما بينت الدراسة بوادر تداخل لغوي لدى الجيل الجديد، مما يشير إلى تحولات في المعايير الجندرية التقليدية.

في الختام، يساهم هذا العمل في فهم أعمق للعلاقة بين اللغة والنوع الاجتماعي والمجتمع في سياق عربي-أمازيغي ما بعد استعماري، ويدعو إلى إعادة التفكير في التصورات الجامدة عن اللغة النسوية والذكورية، في ضوء تنوع الممارسات اللغوية الراهنة.

الكلمات المفتاحية:

اللغة – الجنس – الأدب – علم اللغة الاجتماعي – الأغواط – الصور النمطية – التباين اللغوي – التقاليد – الدين – المجتمع الجزائري

Table de matières

Dedicaces	
Remerciements	
Introduction	I
CHAPITRE I: Fondements théoriques de la sociolinguistique et variation liée au genre	
1. Aperçu sur la sociolinguistique	06
1.1 Définition et objet d'étude	05
1.2. Les racines et l'évolution de la sociolinguistique	05
1.3. Principaux concepts en sociolinguistique	06
a. La communauté linguistique	
1.4. Traits distinctifs d'une communauté linguistique	06
b. La variation dans l'usage de la langue :	
1.5. Approches de recherche en sociolinguistique	07
1.6. Utilisations de la sociolinguistique :	07
1.7. Genre et sociolinguistique :	08
2. La notion de communauté et de variation sociolinguistique	08
2.1. La variation sociolinguistique : définition et implications	08
2.4. Communauté et diversité : le cas de Laghouat	09
La langue, miroir de la société : variations et stratifications sociales	
2.6. Conséquences pour l'analyse du genre à Laghouat :	11
3. Les types de variations	11
3.1. Variation diatopique (géographique)	11
3.2. Variation diastratique (sociale)	12
3.3. Variation diaphasique (contextuelle)	12
3.4. Variation diagénératinnelle (âge)	13
3.5. Variation diasexuelle (genre)	13
3.6. Autres variations	14
Variation diachronique (historique)	
Variation ethnique	
4. La variation liée au genre comme objet d'étude	14
4.1. Introduction à la sociolinguistique du genre	
4.2. Bases théoriques	14
4.2.2 .Approche de la position dominante	
4.2.3. Communauté de pratique approché	
4.3. Méthodologies d'étude	16
4.3.1 .Approches quantitatives	
4.3.2 .Méthodes qualitatives	
4.3.3. Méthodes mixtes	
4.5. Applications au contexte de Laghouat	17
4.5.1 .Spécificités locales	
4.5.2. L'Influence de l'Islam et des Dynamiques Socio-Éducatives sur les Normes Langagières de Genre à Laghouat	
5. Les stéréotypes de genre et leur influence sur le langage	18
5.1. Définition et cadre conceptuel	18
5.2. Mécanismes d'influence sur le langage	18
5.2.1 .L'influence de la socialisation différentielle sur le langage	
5.2.2 .Contrôle social	

5.2.3. Prophétie auto-réalisatrice	
5.3. Manifestations linguistiques concrètes	19
5.3.1 .Au niveau phonétique	
5.3.2 .Au niveau lexical	
5.3.3. Au niveau discursive	
5.4. Cas spécifique de Laghouat	20
5.4.1 .Stéréotypes traditionnels	
5.4.2. Évolution contemporaine	
6. Définition et dimension des pratiques langagières	23
6.1. Définition conceptuelle	23
6.2. Dimensions fondamentales	23
6.2.1 .Dimension linguistique	
6.2.2 .Dimension sociale	
6.2.3 .Dimension interactionnelle	
6.2.4. Dimension identitaire	
6.3. Application au contexte de Laghouat	25
6.3.1 .Pratiques multilingues	
6.3.2 .Dimensions genrées	
6.3.3. Variations situationnelles	
6.4. Sociolinguistique variationniste	27
6.5. Enjeux théoriques	27
6.5.1 .Agence vs déterminisme	
6.5.2 .Performativité du langage	
6.5.3. Dynamiques de changement	
7.Études de cas laghouaties	28
7.1. Pratiques générationnelles	28
7.2. Espaces sociaux contrastés	29
7.3. Situations interethniques	30
CHAPITRE II : Pratiques langagières genrées : théories, stéréotypes et marqueurs discursifs	
1. Le Genre et la Langue : Théories et Perspectives	34
1.1 Les théories sociolinguistiques sur la variation de genre	34
1.1.1 La théorie de l'influence des rapports de pouvoir chez Pierre Bourdieu	34
1.1.2 La perspective féministe : Judith Butler et la performativité du genre	34
1.1.3 La théorie de l'identité sociale : Tajfel et Turner	35
1.1.4 La sociolinguistique variationniste chez William Labov	35
1.2. La sociolinguistique de Labov et son approche de la variation	36
1.1.1 L'approche de la variation linguistique	36
1.1.2 La variation en fonction du genre dans la recherche de Labov	37
1.1.3 La variation selon la classe sociale et son interaction avec le genre	37
1.1.4 L'effet de l'âge et de l'expérience sociale sur la variation de genre	38
1.1.5 Les implications de l'approche de Labov pour l'étude du genre	38
2.1 Les stéréotypes linguistiques associés aux hommes et aux femmes	39
2.1.1 Les stéréotypes linguistiques associés aux femmes	39
2.1.2 Les stéréotypes linguistiques associés aux hommes	40
2.1.3 Les effets de ces stéréotypes sur la communication	41

2.2 L'utilisation du langage pour renforcer ou contester les stéréotypes de genre	42
2.2.1 Le langage comme outil de renforcement des stéréotypes de genre	42
2.2.2 Le langage comme moyen de contester les stéréotypes de genre	43
2.3. Marqueurs de politesse et de compliment dans les interactions genrées	45
2.3.1. Définition des marqueurs de politesse et de compliment	45
2.3.2. Différences genrées dans l'usage des marqueurs de politesse	46
2.3.3. L'usage masculin des marqueurs : entre réserve, statut et hiérarchie	47
2.3.4. Compliment et genre : entre évaluation sociale et stratégie interactionnelle	47
2.3.5. Vers une évolution des pratiques : jeunes générations et hybridation langagière	48
CHAPITRE III : Analyse comparative des usages langagiers à Laghouat : résultats et interprétations	
Corpus	51
Profil des participants	52
Méthodologie d'analyse	52
Description et interprétation des résultats : Q1	54
Description et interprétation des résultats : Q2	55
Description et interprétation des résultats : Q3	56
Description et interprétation des résultats : Q4	57
Description et interprétation des résultats : Q6	58
Description et interprétation des résultats : Q7	59
Description et interprétation des résultats : Q8	59
Description et interprétation des résultats : Q9	60
Description et interprétation des résultats : Q10	60
Description et interprétation des résultats : Q11	61
Description et interprétation des résultats : Q12	61
Description et interprétation des résultats : Q13	62
Description et interprétation des résultats : Q14	63
Synthèse des résultats	65
Conclusion générale	68
Références bibliographiques	
Annexe	

Introduction

INTRODUCTION

La langue, bien plus qu'un simple moyen de communication, constitue un vecteur fondamental d'identification, d'appartenance et de différenciation sociale. Elle reflète les structures, les normes et les dynamiques propres à chaque société, tout en participant activement à leur reproduction. Dans cette perspective, la sociolinguistique, en tant que discipline interdisciplinaire située à la croisée de la linguistique et des sciences sociales, s'attache à étudier les liens entre les usages langagiers et les facteurs sociaux qui les influencent, tels que l'âge, la classe sociale, le niveau d'instruction, ou encore le genre.

Parmi ces facteurs, le genre constitue une variable particulièrement pertinente, dans la mesure où il renvoie non seulement à une distinction biologique entre les sexes, mais aussi – et surtout – à une construction sociale, culturelle et discursive des rôles, des attentes et des comportements associés aux hommes et aux femmes. Ainsi, la manière dont les individus parlent, interagissent, expriment la politesse, formulent un compliment ou gèrent la prise de parole, peut fortement varier selon leur genre, tout en étant influencée par le contexte socioculturel dans lequel ils évoluent.

Ce travail s'intéresse précisément à cette problématique, en explorant les variations linguistiques liées au genre au sein de la communauté de Laghouat, une région algérienne marquée par une riche diversité culturelle et linguistique. À travers une approche théorique et empirique, nous cherchons à comprendre comment les pratiques langagières des locuteurs laghouatis sont façonnées par les stéréotypes de genre, les structures sociales locales et les rapports de pouvoir, mais aussi comment ces pratiques peuvent – parfois – remettre en question les normes établies.

En nous appuyant sur les apports de la sociolinguistique variationniste (Labov), des approches féministes (Butler, Holmes, Tannen), ainsi que sur des observations contextuelles propres à la région de Laghouat, nous espérons contribuer à une meilleure compréhension des liens entre langue, genre et société, et mettre en lumière la richesse et la complexité des usages langagiers dans un environnement culturel en pleine évolution.

L'étude vise à comparer les usages langagiers entre les hommes et les femmes de la communauté de Laghouat. Cette interrogation découle de l'observation générale des disparités de communication interpersonnelle, où les hommes et les femmes semblent employer des stratégies linguistiques distinctes en fonction des situations sociales. Il s'agira d'examiner si, et comment, ces différences se révèlent spécifiquement dans le contexte culturel et social de Laghouat, notamment au sujet de l'emploi des formules de politesse, des excuses, des compliments, et de l'influence des facteurs socioculturels comme la tradition et la religion sur ces pratiques.

Plus précisément, l'étude cherchera à répondre à la question suivante : dans quelle mesure l'utilisation des marqueurs de politesse, d'excuse et de compliment varie-t-elle entre les hommes et les femmes, et quels facteurs socioculturels peuvent expliquer ces variations ?

Afin de répondre à la problématique, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- Les femmes emploieraient davantage de formules de politesses d'excuses et de compliments les hommes dans des situations sociales.

INTRODUCTION

- La coutume et la religion influenceraient différemment la façon de s'exprimer chez les hommes et les femmes à Laghouat.

Le choix de ce sujet est motivé par l'intérêt de saisir les dynamiques de communication genrées au sein de la communauté de Laghouat. Il s'agit d'une exploration de la sociolinguistique et des rôles de genre dans l'expression linguistique, qui sont des aspects essentiels de l'interaction sociale. La volonté d'analyser l'incidence des facteurs socioculturels locaux, tels que la tradition et la religion, sur ces pratiques est aussi une raison majeure.

Cette recherche possède une importance significative à plusieurs titres :

- Contribution scientifique : Elle enrichit la compréhension des pratiques langagières différenciées suivant le genre dans un contexte culturel précis, celui de Laghouat.
- Compréhension sociale : Elle donne un éclairage sur les normes et les attentes implicites qui régissent la communication entre les hommes et les femmes dans la société algérienne.
- Application pratique : Les résultats pourraient avoir des implications pour la communication interpersonnelle, l'éducation et la sensibilisation aux stéréotypes de genre liés au langage.

Les objectifs de cette étude sont les suivants :

- Identifier et examiner les distinctions dans l'emploi des formules de courtoisie entre les hommes et les femmes de Laghouat.
- Étudier la fréquence et la perception de la simplicité des excuses chez les hommes et les femmes.
- Déterminer qui, d'après les perceptions locales, fait le plus de compliments dans la société de Laghouat.
- Évaluer l'influence de la coutume et de la religion sur les modes d'expression linguistique des hommes et des femmes.
- Explorer la perception de la politesse comme une forme de fragilité chez les hommes.

Fondée sur les interrogations présentes dans le document (Partie 2 : Politesse, Partie 3 : Excuse, Partie 4 : Compliment, Partie 5 : Facteurs socioculturels), la méthode de l'étude paraît qualitative et descriptive. Elle impliquera vraisemblablement :

- Sondages et questionnaires : L'emploi de questions ouvertes et fermées afin de collecter des données sur les perceptions et les pratiques des personnes concernant la politesse, les excuses et les compliments.
- Analyse thématique : Les réponses seront examinées pour identifier des thèmes fréquents et des différences notables entre les groupes d'hommes et de femmes.

INTRODUCTION

- Approche comparative : L'étude est fondamentalement comparative, visant à mettre en avant les contrastes entre les genres.

La présente recherche s'articule autour de plusieurs axes complémentaires. Le chapitre 1 est consacré aux fondements théoriques de la sociolinguistique et à la présentation des principaux types de variation linguistique, en mettant l'accent sur la variation générée et son application au contexte Laghouati. Le chapitre 2, quant à lui, approfondit l'analyse des pratiques génériques, notamment à travers l'étude des marqueurs de politesse et de compliment, des stéréotypes linguistiques et des rapports sociaux de genre observables dans les interactions quotidiennes, finalement, le chapitre 3 constitue la partie empirique de cette recherche : il expose le corpus d'enquête, décrit le profil des participants, présente la méthodologie employée, et examine de façon approfondie les résultats obtenus. Cette analyse cherche à vérifier les hypothèses formulées et à illustrer de façon concrète comment les différences de genre se révèlent dans les pratiques langagières des habitants de Laghouat.

CHAPITRE I :
Fondements théoriques
de la sociolinguistique
et variation liée au
genre

Ce premier chapitre présente les notions essentielles indispensables à notre étude. Nous commencerons par une vue d'ensemble de la sociolinguistique et de son domaine d'investigation, avant de passer à la définition des concepts de communauté linguistique et de variation sociolinguistique. Par la suite, nous examinerons les diverses formes de variations linguistiques, en portant une attention particulière à celles qui sont liées au genre. Nous examinerons aussi l'effet des stéréotypes de genre sur les usages du langage, tout comme les aspects sociaux qui structurent ces usages. Pour conclure, nous étudierons l'importance du contexte social dans l'élaboration des identités linguistiques liées au genre.

1. Aperçu sur la sociolinguistique :

La sociolinguistique, qui se situe à la croisée de la linguistique et des sciences sociales, étudie les liens entre le langage et la société. Elle étudie l'impact des facteurs sociaux, tels que le lieu de résidence, la classe sociale, l'âge ou le sexe, sur les usages linguistiques des personnes. Ainsi, notre recherche se focalise sur les distinctions linguistiques associées au genre au sein de la communauté de Laghouat, une région marquée par une forte diversité culturelle et historique.¹

1.1 Définition et objet d'étude :

La sociolinguistique est une discipline de la linguistique qui examine le rapport entre le langage et la société. À l'opposé de la linguistique pure qui étudie la structure intrinsèque de la langue (phonétique, syntaxe, sémantique), la sociolinguistique se concentre sur l'impact des facteurs sociaux (classe sociale, sexe, âge, ethnicité, localisation géographique, etc.) sur les pratiques linguistiques.

Sa priorité principale est de comprendre comment on observe les variations linguistiques au sein de différentes communautés ; comment les personnes ajustent-elles leur façon de parler selon le contexte social ? et comment le langage contribue à la construction des identités sociales telles que le genre, le statut et l'appartenance culturelle.

1.2. Les racines et l'évolution de la sociolinguistique

La sociolinguistique voit le jour dans les années 60, en grande partie grâce aux recherches de William Labov (analyse de la stratification sociale du langage à New York), Basil Bernstein

¹ Calvet, L.-J. La sociolinguistique. Presses Universitaires de France. 1993

(théorie des codes de langage et reproduction sociale) et Dell Hymes (ethnographie de la communication).

Elle s'élabore en réponse à la perspective structuraliste (Saussure, Chomsky), qui percevait la langue comme un système abstrait, détaché du contexte sociétal.¹

1.3. Principaux concepts en sociolinguistique

a. La communauté linguistique :

Le terme communauté est issu du mot comunale, état ou caractère de ce qui est partagé. La description de l'emploi distinctif de la langue par des groupes sociaux différents, notamment les classes sociales, s'inscrit dans le cadre d'une communauté linguistique. Une linguistique qui se veut sociale doit avoir pour objet l'instrument de communication utilisé dans la communauté linguistique. Selon le dictionnaire de linguistique : « on nomme communauté linguistique un groupe d'êtres humains employant la même langue ou le même dialecte à un moment donné et pouvant communiquer entre eux ». ²

1.4. Traits distinctifs d'une communauté linguistique

Diversité interne : Bien qu'il y ait des similitudes, on note des différences (âge, sexe, classe sociale).

Frontières indéfinies : Une communauté n'est pas étanche (ex. : échanges avec d'autres zones algériennes).

Conscience collective : Les intervenants s'associent à des indicateurs linguistiques (par exemple, l'accent de Laghouat comparé à celui d'Alger).

b. La variation dans l'usage de la langue :

La langue n'est pas homogène : elle fluctue en fonction de :

Le lieu (variation diatopique) → dialectes, accents de régions différentes.

La classe sociale (variation diastratique) → registres de langue (formel, informel).

¹ Labov, W. Sociolinguistic Patterns. University of Pennsylvania Press. 1972

² Hymes, cité dans Gadet, 2007

CHAPITRE I : Fondements théoriques de la sociolinguistique et variation liée au genre

Le contexte (variation diaphasique) → discours professionnel par opposition au langage familial.

L'âge et le sexe (variation entre générations et sexes) → différences entre jeunes et âgés, hommes et femmes.

1.5. Approches de recherche en sociolinguistique

Dans le vaste domaine de la sociolinguistique, plusieurs approches de recherche se complètent pour éclairer les relations entre langue et société. Par exemple, le sondage sur le terrain est une méthode précieuse, car elle permet de recueillir des entretiens et d'observer directement comment les gens utilisent la langue dans leur vie quotidienne. Ces précieuses informations qualitatives sont souvent enrichies par des analyses numériques et statistiques qui scrutent les subtilités des variables linguistiques. Cela aide à quantifier les tendances et à repérer des liens intéressants. En même temps, l'ethnologie nous offre une chance de plonger au cœur d'une communauté, avec tout ce que cela implique. Cette immersion nous permet de comprendre les pratiques linguistiques dans leur richesse culturelle, que des méthodes plus superficielles pourraient rater. En combinant toutes ces approches, on parvient à une appréciation plus fine et plus solide des phénomènes sociolinguistiques.

1.6. Utilisations de la sociolinguistique :

La sociolinguistique, est un domaine d'étude fascinant qui nous aide à comprendre comment le langage et la société s'entrelacent. Pensez-y comme à un fil invisible qui relie les mots aux vies des gens. Ses applications sont aussi diverses qu'un marché le jour d'une célébration. Elle s'invite, par exemple, dans le monde de la planification linguistique, où elle façonne des politiques de langue et des programmes éducatifs. Vous savez, ceux qui essaient de protéger ou de réguler l'usage des langues comme une mère qui veille sur ses enfants.

Elle a également un rôle essentiel auprès des minorités linguistiques. Imaginez un petit oiseau menacé dans une forêt qui essaye de chanter sa chanson ; la sociolinguistique aide à repérer ces langues en danger et à élaborer des plans pour leur redonner vie tout comme on arroserait une plante assoiffée.

Et puis, il y a le monde du marketing et de la communication. Ah, le marché ! Où chaque mot compte. Elle permet d'affiner les messages pour qu'ils touchent des cœurs spécifiques, selon

les pratiques linguistiques et culturelles des gens, un peu comme un commerçant qui sait exactement quoi dire pour attirer ses clients.

Finalement, cette discipline est aussi précieuse pour décortiquer les discours des médias et de la politique. Elle nous aide à dénouer les stéréotypes et à mettre à jour les petites manigances de la propagande, en analysant les choix de mots et les représentations sociales. Ainsi, la sociolinguistique nous offre une loupe pour voir le monde, un peu plus clair et plus coloré.

1.7. Genre et sociolinguistique :

Genre et sociolinguistique : Une investigation des variations linguistiques

La sociolinguistique, en tant que domaine, accorde une importance spéciale à l'étude des variations linguistiques liées au genre. Elle explore non seulement les différences dans l'usage de la langue entre hommes et femmes, mais aussi l'effet des stéréotypes de genre sur les attentes linguistiques et la manière dont le langage participe à la construction des identités masculines et féminines. Un exemple classique de cette investigation est le travail pionnier de Robin Lakoff (1975). Ses recherches ont mis en évidence que les femmes ont tendance à utiliser plus d'expressions atténuantes ("peut-être", "je pense") et de marques de politesse. Cette observation est souvent interprétée comme le reflet du statut historiquement subalterne des femmes dans la société, où ces formes linguistiques pourraient servir à adoucir les affirmations ou à maintenir l'harmonie, plutôt qu'à affirmer une autorité. Ces analyses sont cruciales pour saisir comment le genre influence et est influencé par nos pratiques linguistiques journalières.

2. La notion de communauté et de variation sociolinguistique :

2.1. La variation sociolinguistique : définition et implications

La variation sociolinguistique fait référence aux distinctions systématiques dans l'utilisation d'une langue, associées à des éléments sociaux. Elle démontre que la langue n'est pas un système statique, mais plutôt dynamique et stratifié.

Mécanismes de changement

Convergence : Ajustement du langage utilisé à l'auditoire (par exemple, un professeur adapte son propos en fonction de ses élèves).

Divergence : Exprimer une identité (par exemple, l'emploi intentionnel d'un dialecte local en opposition à une langue dominante).

2.4. Communauté et diversité : le cas de Laghouat :

Laghouat, qui se trouve dans le sud de l'Algérie, est caractérisée par un contexte géographique et socioculturel spécifique influencé par les cultures berbères, arabes et sahariennes. Cette variété se manifeste par les pratiques linguistiques de ses résidents, où les interactions sociales et les normes de genre influencent considérablement la façon dont ils communiquent. L'analyse des variations langagières en fonction du genre offre donc une compréhension de la manière dont les stéréotypes sociaux et les dynamiques de pouvoir entre hommes et femmes se révèlent dans l'usage de la langue.



Carte géographique démontrant la localisation de la wilaya de Laghouat.¹

Les pratiques de langage à Laghouat nous présentent un tableau à la fois riche et mouvementé, surtout dans les domaines de l'éducation et de l'administration. On y voit une belle mélodie de langues, où le tamazight, le français et l'arabe algérien jouent ensemble. Cette diversité se montre à travers des signes identitaires bien marqués, comme un vocabulaire spécialisé qui intègre des mots de souche berbère, et une manière bien particulière

¹ Source : <https://www.marefa.org>

de prononcer certaines consonnes. Pourtant, cette beauté linguistique est aussi source de petits fracas. L'arabe standard, souvent considéré comme la langue de la respectabilité religieuse, se heurte à la réalité quotidienne de la darija. De plus, certaines façons de parler se voient parfois critiquées, comme cet accent "campagnard" qui est trop souvent à tort associé à un manque de savoir.

La langue, miroir de la société : variations et stratifications sociales

On le sait, la langue n'est pas une entité statique, figée dans le marbre. Elle bouge, elle respire, elle reflète, comme un kaléidoscope, les multiples facettes de la société qui la façonne. La sociolinguistique, cette discipline fascinante qui explore l'interaction entre le langage et les structures sociales, nous offre un éclairage précieux sur ce phénomène complexe. Prenons l'exemple, devenu presque légendaire, de l'étude de William Labov sur la prononciation du /r/ post-vocalique à New York en 1966. Imaginez : une enquête minutieuse, presque obsessionnelle, sur un simple son ! Et pourtant, les résultats furent révolutionnaires. Labov a démontré, avec une rigueur implacable, une corrélation frappante entre la présence ou l'absence de ce fameux /r/ et le statut socio-économique des locuteurs. Autrement dit, la façon dont on prononce un simple son peut servir de marqueur social, un véritable indicateur de classe, aussi subtile soit-elle. C'est comme une empreinte digitale linguistique !

Ce n'est pas une simple anecdote, bien sûr. L'étude de Labov a ouvert la voie à une compréhension bien plus nuancée du rôle du langage dans la stratification sociale. On a compris que les variations linguistiques ne sont pas des accidents de parcours, des anomalies aléatoires, mais qu'elles sont, au contraire, profondément ancrées dans le tissu social. Certaines prononciations, certains tournures de phrases, certains choix lexicaux deviennent, pour ainsi dire, des "jetons" de reconnaissance sociale, des signes distinctifs qui permettent d'identifier rapidement, et parfois inconsciemment, l'appartenance sociale d'un individu.

John J. Gumperz, avec son concept de "capital linguistique" (1982), a poussé la réflexion encore plus loin. Il a brillamment mis en lumière la valeur symbolique du langage, son rôle comme véritable actif social. Maîtriser une variété linguistique prestigieuse, comme l'arabe standard par exemple, peut conférer un pouvoir considérable, un ascendant social indéniable. Imaginez l'impact d'une telle maîtrise dans certains contextes professionnels ou

sociaux! C'est un peu comme posséder une clé magique ouvrant des portes inaccessibles aux autres.

En résumé, ces travaux fondateurs, et bien d'autres qui les ont suivis, nous montrent que la relation entre langage et société est inextricable. Nos compétences linguistiques, nos choix lexicaux, nos habitudes phonétiques, tout cela est imbriqué dans les hiérarchies sociales, agissant à la fois comme reflet et comme instrument de ces hiérarchies. Le langage, loin d'être un simple outil de communication, est un acteur à part entière dans la construction et la perpétuation des inégalités sociales. C'est une réalité complexe, fascinante, et qui mérite toute notre attention.

2.6. Conséquences pour l'analyse du genre à Laghouat :

Dans cette communauté, les variations de genre pourraient comprendre :

Différences lexicales : Les hommes ont tendance à utiliser davantage de termes techniques (liés à leur profession), tandis que les femmes préfèrent recourir à des euphémismes.

Styles de conversation : Les femmes ont tendance à favoriser les échanges collaboratifs, tandis que les hommes préfèrent les discours compétitifs.

Normes sous-jacentes : Attentes sociétales concernant la « modestie » du langage féminin.

3. Les types de variations linguistiques

La langue n'est pas un système uniforme : elle varie en fonction de multiples facteurs sociaux, géographiques et situationnels. Ces variations peuvent être classées en plusieurs types, chacun révélant des dynamiques sociolinguistiques spécifiques.¹

3.1. Variation diatopique (géographique)

Définition : Différences linguistiques liées à l'origine géographique des locuteurs.

Caractéristiques :

- **Accents** (prononciation distinctive : ex. l'accent de Laghouat vs. Alger)
- **Mots régionaux** (ex. en Algérie : "elbaz" (Laghouat) vs. "drari" (Nord) pour "enfants"), pour les personnes plus âgées à Laghouat utilisent le mot "yechir"

¹ Labov, 1972.

CHAPITRE I : Fondements théoriques de la sociolinguistique et variation liée au genre

- **Particularités grammaticales** (ex. l'usage du duel en arabe standard absent en darija)

Exemple à Laghouat

- Prononciation gutturale de certaines lettres arabes (qaf ق vs. ga گ)

Le mot gachi pour dire mes affaires

3.2. Variation diastratique (sociale)

Définition : Différences liées à la position sociale, l'éducation, la profession ou l'appartenance ethnique.¹

Facteurs influençant la variation diastratique

- **Classe sociale** : Les classes aisées utilisent plus d'arabe standard
- /français.
- **Éducation** : Les diplômés maîtrisent mieux la langue standard.
- **Ethnicité** : Les locuteurs amazighophones intègrent des mots berbères.

3.3. Variation diaphasique (contextuelle)

Définition : Adaptation du langage selon la situation de communication.

Exemples de variations

Contexte	Langage utilisé
Religieux	Arabe classique, formel
Familial	Darija, dialecte local
Professionnel	Mélange darija/français
Entre jeunes	Argot, emprunts linguistiques

Cas à Laghouat

¹ F. La variation sociale en français. Ophrys. 2007

CHAPITRE I : Fondements théoriques de la sociolinguistique et variation liée au genre

- Un enseignant utilise l'arabe classique en cours, mais passe au dialecte en privé.
- Un commerçant adapte son discours selon le client (formel avec un étranger, familier avec un habitué).

3.4. Variation diagérationnelle (âge)

Définition : Différences entre générations dans l'usage de la langue.

Tendances observées

Génération	Caractéristiques
Ancienne	Conservatisme linguistique (peu d'emprunts au français)
Adulte	Bilinguisme (darija + français professionnel)
Jeune	Emprunts massifs au français, néologismes ("wesh rak")

Exemple à Laghouat

- Les personnes âgées utilisent des mots arabes/berbères rares ("m'damma" pour "tomate").
- Les jeunes adoptent des anglicismes ("chill", "hashtag").

3.5. Variation diasexuelle (genre)

Définition : Différences entre hommes et femmes dans l'usage de la langue.

Stéréotypes et réalités

Tendance féminine	Tendance masculine
Langage plus poli, évite les jurons	Utilisation plus libre de l'argot/vulgarités
Préférence pour les formes atténuées ("je pense que...")	Affirmations directes ("c'est comme ça !")
Adoption plus rapide des normes standard	Résistance aux changements linguistiques

Cas à Laghouat

- Les femmes évitent les gros mots par respect social.
- Les hommes utilisent plus de termes techniques (métiers manuels, sport).

3.6. Autres variations

Variation diachronique (historique)

- Évolution de la langue dans le temps (ex. : l'arabe algérien moderne intègre plus de français que dans les années 1960).

Variation ethnique

- Les Kabyles, Chaouis et Mozabites ont des influences berbères différentes.

4. La variation liée au genre comme objet d'étude

4.1. Introduction à la sociolinguistique du genre

La variation linguistique liée au genre est un domaine principal de recherche dans la sociolinguistique actuelle. Elle explore la manière selon laquelle :¹

- Les utilisations de la langue varient selon les genres
- Le langage socialement genré forme
- Le langage complète l'identité de genre

Cette méthode vaut la simple observation des différences à remettre en question les mécanismes sociaux responsables des différences.

4.2. Bases théoriques

4.2.2. Approche de la position dominante

L'influence insidieuse du langage sur les rapports de force, c'est un sujet fascinant, presque magique dans sa finesse. On ne se contente pas de *s'exprimer* ; on négocie, on

¹ Coates, J. Femmes, hommes et langage : une approche sociolinguistique (trad. partielle). CNRS Éditions. (si non disponible en version traduite, à mentionner comme source anglaise). Lakoff, 2004

manœuvre, on se positionne, souvent sans même s'en apercevoir. Penelope Eckert et Sally McConnell-Ginet, des sommités dans le domaine, ont brillamment mis en lumière cette intrication subtile entre le langage et les dynamiques de pouvoir. Elles ont démontré, avec une précision chirurgicale, comment nos échanges verbaux reflètent, voire perpétuent, les inégalités sociales.

Pensez-y : les interruptions, ces petits actes apparemment anodins, révèlent bien souvent un déséquilibre de pouvoir. Imaginez une conversation entre hommes et femmes. On observe fréquemment que les femmes sont interrompues plus souvent que leurs homologues masculins. Ce n'est pas une simple coïncidence, c'est un symptôme, un indice flagrant d'une réalité plus profonde. Ces interruptions répétées, ces prises de parole systématiquement étouffées, ne sont-elles pas une manière subtile, mais efficace, de marginaliser, voire d'invisibiliser, les voix féminines ?

Ce n'est pas une question de simple politesse, loin de là. C'est une question de pouvoir, d'affirmation de dominance. Le langage, dans ce cas précis, devient un outil, une arme même, au service de ceux qui détiennent le pouvoir, perpétuant ainsi un système inégalitaire. On pourrait comparer cela à un jeu d'échecs où certains joueurs ont systématiquement plus de pions, plus d'opportunités, simplement parce que les règles du jeu sont biaisées en leur faveur. L'asymétrie dans la prise de parole, cette différence flagrante dans l'accès à la parole, n'est donc pas qu'une simple observation linguistique ; c'est un miroir grossissant qui reflète les inégalités profondes de notre société. Le langage, au lieu d'être un instrument neutre de communication, devient un puissant vecteur de domination, un véritable révélateur des hiérarchies sociales. Et c'est là toute la complexité, toute la fascinante ambiguïté du sujet.¹

4.2.3. Communauté de pratique approché

Explorer le genre au sein d'une communauté de pratique : une approche contextualisée

Plongeons-nous dans le monde passionnant des communautés de pratique (CdP), ces microcosmes sociaux où se tissent et se défont les réalités du genre. Imaginez : une CdP focalisée sur les constructions locales du genre. On ne parle pas ici de théories abstraites, mais d'une exploration concrète, ancrée dans le quotidien. C'est une approche, disons-le, particulièrement riche et nuancée, essentielle pour saisir les subtilités du genre dans des

¹ Eckert P. & McConnell-Ginet, S. *Language and Gender*. Cambridge University Press. 2013

contextes spécifiques. On pourrait presque dire que c'est une plongée au cœur même de la question.

Prenons l'exemple de la théorie performative du genre, chère à Judith Butler. Cette vision, pour le dire simplement, dépeint le genre non pas comme une essence immuable, une donnée fixe inscrite dans nos gènes, mais comme une performance, un jeu d'actes répétés, stylisés, constamment rejoués et réinventés au fil des interactions sociales. C'est un peu comme une pièce de théâtre, où chaque individu interprète son rôle, en interaction avec le reste de la troupe. Et cette troupe, c'est la communauté.

4.3. Méthodologies d'étude

4.3.1. Approches quantitatives

L'analyse de corpus, qui fait partie des approches quantitatives, constitue une méthodologie d'analyse rigoureuse en linguistique, se concentrant sur la fréquence des phénomènes linguistiques au sein de grands ensembles de textes ou de paroles. Cette approche aide à identifier des tendances et des corrélations objectives en mesurant la récurrence de certains éléments linguistiques. L'intégration de variables sociodémographiques dans ces recherches est importante pour comprendre comment les facteurs sociaux (âge, sexe, classe sociale, etc.) influent sur le langage. Un exemple emblématique de cette méthodologie est l'étude de William Labov sur la prononciation du "r" à New York, où il a prouvé comment la variation de cette prononciation était systématiquement liée à la classe sociale des locuteurs, illustrant ainsi l'interaction complexe entre langue et société.

4.3.2. Méthodes qualitatives

L'analyse conversationnelle, l'ethnographie de la parole et l'étude de cas sont trois méthodes qualitatives distinctes mais complémentaires, chacune fournissant une lentille singulière afin de saisir les phénomènes sociaux complexes. L'analyse conversationnelle se concentre avec attention sur la structure et l'organisation des interactions verbales journalières pour dévoiler comment le sens est bâti en temps réel. L'ethnographie de la parole, quant à elle, s'immerge dans les pratiques de communication au sein de contextes culturels spécifiques, cherchant à décrypter les normes, les valeurs et les identités façonnées par le langage utilisé. Enfin, l'étude de cas propose une exploration approfondie et holistique d'un phénomène actuel unique

(individu, groupe, organisation, événement) dans son environnement naturel, permettant une compréhension riche et détaillée de ses multiples facettes. Ensemble, ces approches illustrent la diversité des outils qualitatifs accessibles pour les chercheurs désireux d'explorer les subtilités de l'expérience humaine.

4.3.3. Méthodes mixtes

Une méthode mixte conjugue l'analyse statistique et l'observation contextuelle pour proposer une compréhension approfondie et nuancée des phénomènes étudiés. Cette approche associe la généralisabilité des données quantitatives à la richesse des informations qualitatives, permettant de valider les constats, d'explorer des thèmes émergents et de dresser un tableau plus complet et perspicace que chaque méthode ne saurait faire à elle seule. Elle constitue une triangulation des données qui renforce la validité et la fiabilité des conclusions de la recherche.

4.5. Applications au contexte de Laghouat

4.5.1. Spécificités locales

Au sein de Laghouat, l'interaction entre les genres est fortement modelée par des traditions enracinées et une forte influence religieuse, qui commandent fréquemment les rôles sociaux et les comportements attendus. La structure tribale durable joue aussi un rôle essentiel, chaque tribu ayant ses propres coutumes qui, bien que diverses, convergent souvent sous l'égide de principes religieux partagés. Cette mosaïque culturelle est enrichie par un multilinguisme omniprésent où l'arabe est la langue dominante, côtoyant des vestiges du berbère dans certaines expressions locales et la présence constante du français, hérité de la période coloniale, notamment dans les sphères administratives et éducatives, façonnant ainsi un environnement sociolinguistique riche et complexe.

4.5.2.L'Influence de l'Islam et des Dynamiques Socio-Éducatives sur les Normes Langagières de Genre à Laghouat

À Laghouat, l'examen des normes langagières de genre dévoile une interaction complexe entre facteurs culturels, géographiques et éducatifs. Notre hypothèse de recherche pose que l'Islam exerce une influence importante sur ces normes, façonnant les attentes et les pratiques communicatives des hommes et des femmes. Cette influence se manifeste possiblement par

des différences dans le lexique, la pragmatique ou même la phonologie, illustrant des rôles de genre traditionnellement définis au sein de la société laghouatie. Simultanément, nous étudions la variation urbaine/rurale, prévoyant des divergences linguistiques marquées entre le dynamisme de la ville de Laghouat et les zones rurales environnantes, où les traditions pourraient être plus établies et l'exposition à d'autres influences moindre. Finalement, l'impact de la nouvelle éducation est un facteur essentiel : les réformes éducatives récentes, en promouvant l'égalité des sexes et en introduisant de nouvelles approches pédagogiques, pourraient modifier les attitudes et les comportements langagiers, particulièrement chez les jeunes générations. L'analyse de ces trois dimensions – influence islamique, variation urbaine/rurale et effet de l'éducation – permettra de brosser un tableau nuancé de l'évolution des normes langagières de genre dans le contexte spécifique de Laghouat.

5. Les stéréotypes de genre et leur influence sur le langage

5.1. Définition et cadre conceptuel

Les stéréotypes de genre représentent des croyances socialement partagées concernant les caractéristiques attribuées aux hommes et aux femmes. En linguistique, ils se manifestent par:¹

- **Attentes normatives** sur les comportements langagiers "appropriés" à chaque genre
- **Représentations collectives** de ce qui constitue un "bon" parler masculin/féminin
- **Sanctions sociales** en cas d'écart aux normes attendues

5.2. Mécanismes d'influence sur le langage

5.2.1. L'influence de la socialisation différentielle sur le langage

Dès l'enfance, la socialisation différentielle a un rôle important dans l'évolution du langage, en consolidant implicitement certains traits jugés "féminins" ou "masculins". Par exemple, les petites filles sont fréquemment encouragées à la politesse et à une expression plus délicate, alors que les garçons sont plus valorisés pour leur assertivité et une prise de parole plus franche. Cet apprentissage tacite se fait à travers divers modèles – parentaux, médiatiques et scolaires – qui modèlent la manière dont les enfants perçoivent et utilisent le langage. Dès

¹ Butler, 2006

lors, dans une ville comme Laghouat, il est habituel d'observer que les fillettes sont encouragées à parler moins fort, illustrant concrètement comment ces normes sociales influencent jusqu'à l'intonation et le volume de la voix.

5.2.2. Contrôle social

Le contrôle social s'exerce de façon notable sur le langage, se manifestant tout d'abord par une surveillance réciproque constante lors des interactions. Chacun a tendance à observer et à estimer la conformité de l'expression d'autrui aux normes établies. Tout écart par rapport à ces attentes peut susciter une stigmatisation, qu'il s'agisse d'une femme jugée "trop directe" ou d'un homme perçu comme "trop courtois". Cette pression sociale incite fréquemment à l'autocensure, les individus anticipant les réactions négatives potentielles et modifiant leur manière de parler pour éviter le jugement. Ainsi, bien avant de s'exprimer, on intègre les attentes du groupe, façonnant inconsciemment le langage pour mieux s'y conformer.

5.2.3. Prophétie auto-réalisatrice

La notion de prophétie auto-réalisatrice est particulièrement pertinente lorsqu'il s'agit de comprendre les mécanismes d'influence sur le langage. Les locuteurs, consciemment ou non, ont tendance à ajuster leur langage pour correspondre aux attentes qu'ils perçoivent de leur environnement social. Si l'on s'attend à ce qu'un certain groupe s'exprime d'une manière spécifique, les membres de ce groupe peuvent, par mimétisme ou par désir de conformité, adapter leur propre expression verbale. Ce phénomène peut aller jusqu'à la création de différences là où elles n'existaient pas initialement, transformant des perceptions ou des stéréotypes en réalités linguistiques tangibles. En d'autres termes, la simple croyance qu'une différence existe peut en provoquer l'émergence et le renforcement au sein des pratiques langagières.

5.3. Manifestations linguistiques concrètes

5.3.1. Au niveau phonétique

Les influences sociales et les mécanismes de contrôle se manifestent par des expressions linguistiques concrètes au niveau phonétique, particulièrement en ce qui concerne la hauteur vocale. Il est souvent constaté que les femmes rehaussent volontairement leur voix, une

caractéristique qui peut être considérée comme plus "féminine" et conforme aux attentes sociales. L'articulation aussi est affectée : des normes de clarté sont fréquemment liées au discours féminin, contrastant parfois avec un relâchement articulatoire plus toléré chez les hommes. Un exemple local marquant à Laghouat illustre cette dynamique : les femmes évitent souvent les réalisations phonétiques trop gutturales, adaptant leur prononciation pour se conformer à des conventions de genre implicites. Ces ajustements ne sont pas accidentels ; ils révèlent la profondeur de l'intégration des normes sociales dans la production même des sons du langage.

5.3.2. Au niveau lexical

Les divergences de genre se manifestent également de façon notable au niveau lexical, influençant les champs sémantiques préférés par les locuteurs. Il est souvent constaté que les femmes tendent à employer un vocabulaire plus orienté vers le domaine domestique et l'émotionnel, alors que les hommes utilisent davantage de termes relevant des sphères technique et sportive. Simultanément, des empreintes distinctes se remarquent dans les choix linguistiques : les femmes intègrent plus souvent des emprunts au français "chic" ou standard, alors que les hommes ont plus volontiers recours à l'argot et au langage familier. Ces distinctions lexicales ne sont pas fortuites ; elles reflètent des socialisations différenciées et des attentes culturelles qui façonnent l'emploi des mots au quotidien.

5.3.3. Au niveau discursif

Au-delà des aspects phonétiques et lexicaux, les différences de genre se manifestent pareillement au niveau discursif par des stratégies conversationnelles différentes. On constate souvent que les femmes favorisent des approches basées sur la coopération et l'usage de questions, ayant pour but de préserver l'harmonie et de stimuler l'échange. À l'inverse, les hommes penchent davantage vers la compétition et l'affirmation, usant du discours pour marquer leur position et exprimer leur point de vue de façon plus directe. Ces schémas conversationnels, quoique non universels et soumis à variation culturelle, montrent comment les normes de genre peuvent façonner la dynamique même des interactions verbales. De plus, on remarque souvent que les femmes sont plus fréquemment interrompues pendant les échanges, ce qui souligne une asymétrie dans la prise de parole, aussi influencée par ces dynamiques de genre.

5.4. Cas spécifique de Laghouat

5.4.1. Stéréotypes traditionnels

À Laghouat, les stéréotypes habituels influent de manière notable les espérances linguistiques liées à chaque genre, façonnant ainsi les profils de la "femme idéale" et de l'"homme parfait" sur le plan discursif. Pour la femme, l'idéal est fréquemment associé à un langage pudique, où l'on attend d'elle qu'elle évite les sujets habituellement perçus comme masculins, tels que la politique ou les affaires.

En revanche, l'homme idéal à Laghouat est caractérisé par un langage direct et une autorité dans la prise de parole, reflétant un statut dominant dans les interactions. La maîtrise de l'arabe classique est également valorisée, symbolisant instruction et sagesse. Ces attentes spécifiques illustrent la manière dont les normes culturelles locales façonnent profondément les usages et les perceptions du langage en fonction du genre, allant au-delà des généralités pour révéler des spécificités contextuelles.

5.4.2. Évolution contemporaine

L'évolution actuelle du langage révèle une dynamique complexe, particulièrement observable au sein de la jeune génération qui manifeste une diminution des distinctions linguistiques autrefois prononcées entre les sexes. Cette tendance est accrue dans les milieux urbains, où une plus grande mixité langagière encourage l'adoption de répertoires plus variés et moins genrés. Néanmoins, cette évolution ne se fait pas sans oppositions. Les milieux ruraux, notamment, tendent à préserver plus solidement les normes linguistiques traditionnelles, agissant comme des bastions face à la fluidité constatée en milieu urbain. Cette coexistence de l'atténuation et de la persistance des normes souligne la complexité des facteurs sociaux et culturels qui continuent de façonner l'usage du langage.

5.5. Conséquences sociales

5.5.1. Renforcement des inégalités

Les influences et les pressions sociales sur le langage ont des conséquences sociales profondes, résultant en un renforcement des inégalités entre les genres. Ces normes peuvent par conséquent mener à une limitation des opportunités professionnelles, certains styles de langage étant inconsciemment ou sciemment privilégiés dans le milieu du travail. De surcroît,

elles entraînent la marginalisation des contre-modèles, c'est-à-dire des individus qui s'éloignent des usages linguistiques attendus de leur genre, les exposant potentiellement au jugement ou à l'exclusion. Enfin, cette pression constante peut créer une difficulté d'expression authentique, les locuteurs étant obligés de moduler leur langage pour se conformer, au détriment de leur véritable personnalité ou de leurs idées. Ces répercussions soulignent l'importance de déconstruire ces normes afin de favoriser une expression plus libre et égalitaire.

5.5.2. Stratégies de contournement

Face aux pressions des normes linguistiques genrées ou sociales, les individus développent diverses stratégies d'évitement. L'une des plus fréquentes est le code-switching, qui consiste à ajuster son langage, son accent ou son vocabulaire selon l'auditoire et le contexte de l'interaction, permettant ainsi de naviguer entre différentes attentes. Une autre stratégie est l'hypercorrection, où l'on observe un sur-emploi des formes respectables de la langue, souvent pour compenser une insécurité linguistique perçue ou pour affirmer un statut. Finalement, l'innovation linguistique autorise la création de nouveaux registres ou usages qui peuvent défier les conventions établies, offrant des voies d'expression plus libres et moins contraintes par les normes traditionnelles. Ces stratégies démontrent l'ingéniosité des locuteurs à s'adapter et parfois à subvertir les règles tacites du langage.

5.6. Approches critiques

5.6.1. Limites des stéréotypes

Il est essentiel d'adopter des approches critiques face aux remarques sur les différences linguistiques de genre, afin d'en saisir les limites des stéréotypes. En effet, la variabilité interindividuelle est immense et ne peut être ramenée à des catégories binaires. De plus, l'influence d'autres facteurs importants, tels que la classe sociale et le niveau d'éducation, joue un rôle considérable et parfois dominant sur les pratiques linguistiques, complexifiant toute attribution exclusive au genre. Enfin, l'évolution historique rapide des normes et des usages linguistiques montre que ces phénomènes ne sont pas figés, mais en constante transformation, remettant en cause la pérennité de certaines catégorisations. Ces perspectives critiques invitent à une analyse plus nuancée et contextuelle des rapports entre genre et langage.

5.6.2. Nouvelles perspectives

Dans le paysage actuel, de nouvelles visions des identités et des genres surgissent, notamment via l'étude des masculinités alternatives qui interrogent les définitions classiques. Ces évolutions sont fortement influencées par l'impact des réseaux sociaux, qui offrent des plateformes inédites pour l'expérimentation langagière et la construction de nouvelles identités discursives. En permettant à des voix diverses de s'exprimer et de se connecter, les réseaux sociaux contribuent à une fluidification des normes, encourageant l'atténuation des différences linguistiques genrées et la création de registres moins stéréotypés.

6. Définition et dimensions des pratiques langagières

6.1. Définition conceptuelle

Les pratiques langagières désignent l'ensemble des façons concrètes par lesquelles les individus et les groupes sociaux emploient la langue dans leurs interactions quotidiennes. Cette notion englobe une multitude de dimensions. Elle inclut d'abord les choix linguistiques, tels que la langue utilisée, le registre de langue adopté (formel, informel, familier), ou encore la variété linguistique spécifique (régionale, sociale). Ensuite, les pratiques langagières comprennent les comportements communicatifs non verbaux, essentiels à l'interaction, comme les gestes, l'intonation de la voix ou la gestion de la distance interpersonnelle. Finalement, elles comprennent les stratégies discursives mises en œuvre pour construire le sens et atteindre des objectifs de communication, qu'il s'agisse de l'argumentation, de la narration, ou de l'application des règles de politesse. En résumé, les pratiques langagières reflètent la complexité de l'usage de la langue en contexte, alliant aspects verbaux et non verbaux pour structurer l'échange social.

6.2. Dimensions fondamentales

6.2.1. Dimension linguistique

La dimension linguistique des pratiques langagières s'axe sur les systèmes linguistiques employés par les locuteurs. À cet égard, différentes langues peuvent être utilisées, comme c'est le cas à Laghouat où l'arabe, le berbère et le français coexistent. Au-delà du choix de la langue, cette dimension intègre également les variétés propres au sein d'une même langue, telles que le darija (arabe dialectal) ou l'arabe standard. Finalement, elle considère le registre de langue choisi, qui peut être formel dans des contextes institutionnels ou officiels, ou familier dans les interactions plus intimes et quotidiennes. Ainsi, la dimension linguistique

dévoile la richesse et la complexité des choix effectués par les individus dans leur usage de la langue.

6.2.2. Dimension sociale

La dimension sociale des pratiques langagières met en évidence la façon dont l'emploi de la langue est intrinsèquement liée à l'affiliation groupale des individus. En effet, les communautés professionnelles, par exemple, développent fréquemment un jargon et des tournures de phrases spécifiques à leur domaine d'activité. De même, les classes d'âge peuvent manifester des préférences lexicales ou syntaxiques qui leur sont propres, distinguant alors le langage des jeunes de celui des générations plus âgées. Enfin, les groupes de genre peuvent également présenter des différences subtiles dans leurs usages langagiers, influencées par les normes sociales et culturelles. Cette dimension souligne ainsi que le langage n'est pas seulement un outil de communication, mais aussi un marqueur identitaire et un reflet des dynamiques sociales. Stigmatisation de certaines variétés

6.2.3. Dimension interactionnelle

La dimension interactionnelle de la communication se révèle par le maniement des échanges entre les interlocuteurs. Ce maniement s'appuie sur divers éléments clés tels que les prises de parole, qui permettent à chacun de s'exprimer à son tour tout en maintenant la fluidité de l'échange. Le chevauchement, c'est-à-dire le fait que deux personnes parlent simultanément, peut indiquer une initiative, une interruption ou encore une forte implication émotionnelle. Quant à la réparation, elle consiste à corriger une erreur, éclaircir un malentendu ou reformuler un énoncé afin de rétablir la compréhension mutuelle. Ces phénomènes sont essentiels pour analyser la dynamique d'une interaction et comprendre comment les participants construisent ensemble le sens de l'échange.

6.2.4. Dimension identitaire

La dimension identitaire des pratiques langagières est essentielle, car elle dévoile comment la langue participe activement à la construction de soi et à l'expression de l'identité individuelle et collective. À travers nos choix linguistiques, nous confirmons notre affiliation culturelle, démontrant notre appartenance à une communauté ou à un groupe donné. Le langage est pareillement un moyen de positionnement social, permettant aux individus de se situer et d'être vus dans la hiérarchie sociale. Enfin, les pratiques langagières peuvent devenir

un instrument de revendications politiques, par exemple lorsqu'une langue minoritaire est employée pour affirmer une identité collective face à une langue dominante. Donc, loin d'être un simple outil de communication, la langue est un puissant vecteur d'identité et d'expression sociale.

- **Négociations identitaires :**

Les négociations identitaires dans les usages langagiers sont un processus dynamique par lequel les personnes gèrent et expriment leurs diverses appartenances. Le code-switching identitaire en est un exemple principal, où les locuteurs alternent entre différentes langues ou variétés linguistiques pour affirmer ou façonner leur identité en fonction du contexte et de leurs interlocuteurs. Ces changements ne sont pas aléatoires ; ils sont souvent guidés par l'intention de signaler une affiliation spécifique ou de naviguer entre plusieurs identités. De plus, l'utilisation de marqueurs linguistiques d'appartenance, tels que des expressions, des accents ou un vocabulaire propre à un groupe, permet aux individus de témoigner leur adhésion à une communauté donnée. Ces pratiques illustrent la complexité de l'identité, qui est constamment construite et négociée à travers le langage.

6.3. Application au contexte de Laghouat

6.3.1. Pratiques multilingues

- **Répertoire linguistique typique :**

Dans le contexte sociolinguistique de Laghouat, les usages multilingues sont courants et traduisent la richesse du répertoire linguistique local. Le dialecte algérien (dirija) constitue la langue de communication journalière, employée dans les interactions non formelles entre les résidents. Le français, quant à lui, tient une place importante dans les domaines de l'éducation et de l'administration, du fait de l'héritage colonial et de sa fonction institutionnelle. Par ailleurs, la langue tamazight est parlée au sein des communautés berbérophones, où elle joue un rôle identitaire et culturel fort. Finalement, l'arabe classique est réservé aux contextes religieux, aux discours officiels et aux démarches administratives formelles. Cette cohabitation linguistique montre une dynamique de complémentarité fonctionnelle entre les langues, ancrée dans les pratiques sociales de la région.

- **Stratégies de mélange :**

Dans le contexte sociolinguistique de beaucoup de régions arabophones, notamment en Algérie, les stratégies de mélange linguistique sont fréquemment employées dans les échanges quotidiens. L'alternance codique entre l'arabe et le français constitue l'un des phénomènes les plus courants : les locuteurs passent d'une langue à l'autre suivant la situation, l'interlocuteur ou le sujet abordé. Cette alternance peut servir à nuancer le discours, à exprimer une appartenance sociale ou à faciliter la communication. Par ailleurs, les emprunts lexicaux au français sont omniprésents dans l'arabe algérien, intégrés de façon fluide au discours, particulièrement dans les domaines techniques, administratifs ou éducatifs. Ces pratiques témoignent d'une grande flexibilité linguistique et d'une richesse identitaire propre aux communautés bilingues.

6.3.2. Dimensions genrées

L'opulence des interactions humaines se révèle à travers multiples dimensions. Les genres de communication, qu'ils soient formels ou non formels, impactent fortement la façon dont les messages sont partagés. Ces échanges sont fréquemment caractérisés par des pratiques distinctes, s'adaptant aux contextes et aux interlocuteurs. Les espaces de parole, qu'ils soient publics ou privés, déterminent pareillement le cadre de l'expression, influençant le choix des mots et le ton. Les thématiques abordées sont variées, allant des sujets journaliers aux discussions plus profondes, et reflètent les préoccupations des participants. Finalement, le degré d'assertivité de chacun façonne la dynamique des échanges, permettant une expression plus ou moins directe des opinions et des sentiments.

- **Normes implicites :**

Dans maintes cultures, des normes tacites façonnent les interactions et les espoirs de genre. On remarque souvent une attente de pudeur féminine, où les femmes sont socialement incitées à faire preuve de retenue et à minimiser leurs réussites. Simultanément, il existe souvent une valorisation de l'éloquence masculine, l'aisance à s'exprimer en public et à argumenter étant perçue comme une qualité estimable et puissante chez les hommes. Ces dynamiques influencent la façon dont chacun s'exprime et est appréhendé au sein de la société.

6.3.3. Variations situationnelles

- **Contextes formels :**

Les variations contextuelles dans l'utilisation de la langue sont particulièrement manifestes dans les contextes formels. Dans ces situations, on observe un emploi accru de l'arabe standard, souvent considéré comme plus prestigieux et convenable. Cette formalité s'accompagne généralement d'une atténuation des traits dialectaux, les locuteurs ayant tendance à masquer les particularités de leur parler local au profit d'une prononciation et d'une grammaire plus standardisées et reconnues. Ces ajustements linguistiques reflètent une adaptation aux attentes communicatives et aux normes sociales liées aux environnements formels.

- **Contextes informels :**

Dans des contextes informels, la communication s'affranchit des contraintes formelles, autorisant un relâchement des variétés locales de la langue. C'est dans ces cadres détendus que l'on observe l'essor d'une créativité langagière notable. Les locuteurs n'hésitent plus à employer des expressions idiomatiques, des tournures dialectales spécifiques, et même à inventer de nouveaux mots ou usages, reflétant ainsi la richesse et la vitalité de leur patrimoine linguistique et social.

6.4. Sociolinguistique variationniste

L'approche sociolinguistique variationniste repose sur l'étude méthodique des variations linguistiques en lien avec des facteurs sociaux. Elle se base essentiellement sur des enquêtes quantitatives visant à collecter un grand nombre de données langagières auprès d'une population représentative. Ces données sont ensuite analysées à travers des variables indépendantes telles que l'âge, le sexe, le niveau d'instruction ou encore le statut socio-économique, afin d'extraire des tendances et des régularités dans l'usage de la langue. Enfin, la cartographie sociale permet de visualiser la répartition géographique et sociale de ces variations, offrant ainsi une compréhension plus précise des dynamiques linguistiques au sein d'une communauté.

6.5. Enjeux théoriques

6.5.1. Agence vs déterminisme

Les enjeux théoriques en sociolinguistique opposent souvent deux grandes perspectives : celle de L'agence, c'est-à-dire la capacité des locuteurs à innover, à faire des choix

linguistiques conscients et à façonner activement leur façon de parler, et celle du déterminisme, qui met l'accent sur les contraintes structurelles imposées par les normes sociales, les institutions, ou encore les appartenances socioculturelles. Cette tension soulève une question essentielle : dans quelle mesure les pratiques langagières sont-elles le reflet d'une liberté individuelle, ou bien le produit de cadres sociaux préexistants ? Comprendre cet équilibre permet d'analyser plus finement les dynamiques du changement linguistique et les rapports de pouvoir dans les interactions quotidiennes.

6.5.2. Performativité du langage

La conception de performativité du langage souligne le pouvoir qu'ont les énoncés de produire des effets concrets dans le monde social. En ce sens, parler ne se limite pas à décrire la réalité, mais contribue activement à sa construction. Cette dimension performative permet notamment de comprendre comment les identités se forment dans et par le langage : en disant, on fait. Ainsi, les locuteurs ne se bornent pas à refléter une identité préexistante, mais la façonnent au fil de leurs interactions verbales. Chaque prise de parole peut alors être envisagée comme un acte social qui affirme, négocie ou modifie les positions identitaires.

6.5.3. Dynamiques de changement

Les dynamiques de changement linguistique rendent compte des mutations incessantes des langues sous l'effet de plusieurs facteurs sociaux, culturels et technologiques. L'innovation linguistique, fréquemment lancée par certains groupes sociaux ou contextes spécifiques, joue un rôle moteur dans ce processus, en introduisant de nouvelles formes, expressions ou usages. Néanmoins, ces changements ne se répandent pas de manière homogène : ils rencontrent souvent des résistances, que ce soit à cause d'attachements identitaires, de normes institutionnelles ou d'habitudes profondément enracinées. Par conséquent, le changement linguistique découle d'un équilibre complexe entre créativité et conservatisme, entre ouverture à la nouveauté et préservation des formes établies.

7. Études de cas laghouaties

7.1. Pratiques générationnelles

- **Anciennes générations :**

L'étude des usages générationnels à Laghouat révèle un fort enracinement linguistique chez les anciennes générations. Ces dernières se caractérisent par un ancrage profond dans le dialecte local, qu'elles utilisent comme principale forme de communication journalière. Simultanément, on observe un usage réciproque et notable de l'arabe coranique, non seulement dans un cadre religieux, mais également comme un code partagé, témoignant d'une forte imprégnation culturelle et spirituelle. Cette génération montre également une certaine réticence aux emprunts linguistiques extérieurs, préservant ainsi l'authenticité et la spécificité de leurs pratiques idiomatiques. Ce profil linguistique souligne la transmission d'un héritage culturel et une identité fortement liée à leur environnement local.

- **Jeunes urbains :**

Les jeunes citadins adoptent une alternance codique régulière, jonglant entre différentes langues ou variétés linguistiques au gré de leurs échanges. Cette fluidité donne souvent lieu à la création de néo-parlers hybrides, où des éléments de diverses langues se fusionnent pour former de nouvelles expressions et structures. Leur usage des langues est grandement stratégique, démontrant une capacité à s'adapter et à manipuler les codes linguistiques pour évoluer dans des contextes sociaux variés, affirmer leur identité ou encore marquer leur appartenance à des groupes spécifiques. Ces pratiques illustrent une dynamique linguistique vivante, façonnée par la modernité urbaine et la mondialisation.

7.2. Espaces sociaux contrastés

- **Souk traditionnel :**

Le souk traditionnel représente un espace social fortement codifié où les interactions sont régies par des règles spécifiques. La négociation se déroule surtout en darija locale, la langue vernaculaire étant l'outil indispensable des transactions et des échanges informels. On y observe pareillement l'emploi de registres spécialisés, propres au commerce et aux divers corps de métiers présents, enrichissant ainsi le paysage linguistique de l'espace. En outre, les interactions genrées y sont codifiées, avec des dynamiques et des rôles souvent prédéfinis entre hommes et femmes, influençant la façon dont les échanges verbaux et non verbaux se déroulent. Ces éléments confèrent au souk une atmosphère unique et un fonctionnement social distinct.

- **Université :**

L'université se présente comme un espace symbolique de multilinguisme institutionnel, où plusieurs langues coexistent et sont employées dans l'enseignement, la recherche et l'administration. Cette coexistence suscite souvent une rivalité des normes linguistiques, où les différentes langues et leurs usages légitimes se disputent une place dominante. Au-delà de ces dynamiques, l'université est aussi le creuset de nouvelles sociabilités, facilitées par la diversité des origines des étudiants et des enseignants. Ces interactions plurilingues et pluriculturelles contribuent à la formation de groupes sociaux et de modes de communication inédits, façonnant ainsi un environnement dynamique et en constante évolution.

7.3. Situations interethniques

Les relations interethniques entre Berbères et Arabes à Laghouat sont définies par un équilibre complexe de coexistence et d'épreuves. Les stratégies d'accommodement y sont variées, allant des mariages mixtes et des collaborations économiques aux échanges culturels quotidiens qui encouragent une certaine cohésion sociale. Pourtant, des indicateurs de limite linguistiques, culturels et parfois même sociaux persistent, définissant les identités spécifiques de chaque groupe. Ces indicateurs peuvent être consolidés par des représentations historiques ou des dynamiques socio-économiques locales. Dans ce cadre, les défis de reconnaissance sont primordiaux. Les Berbères recherchent une reconnaissance plus importante de leur langue (tamazight) et de leur patrimoine culturel au niveau national, pendant que les Arabes naviguent également au sein de leur propre identité et de leur place dans un État-nation moderne. La dynamique de ces relations à Laghouat est donc une perpétuelle négociation entre l'affirmation identitaire et la recherche d'une unité nationale.

Afin de mener une analyse précise des relations interethniques à Laghouat, notre approche méthodologique sera orientée par des principes directeurs clairs. Nous mettrons l'accent sur une contextualisation fine, replaçant chaque énoncé et chaque comportement au sein de son écosystème social particulier, pour appréhender les nuances des dynamiques locales. La triangulation sera un pilier central de notre démarche, permettant de confronter systématiquement les observations directes, les entretiens approfondis avec les acteurs locaux et l'analyse de documents pertinents, dans le but de valider et d'enrichir nos interprétations. Finalement, une approche processuelle sera favorisée pour appréhender les pratiques et les stratégies d'accommodement non pas comme des entités figées, mais dans leurs dynamiques et leurs évolutions constantes.

Ce chapitre a établi les bases théoriques nécessaires pour analyser les variations linguistiques genrées à Laghouat, en articulant les concepts clés de la sociolinguistique (communauté linguistique, variations diatopiques, diastratiques et diasexuelles) avec les spécificités du contexte social laghouati, marqué par son multilinguisme (arabe, berbère, français) et ses structures traditionnelles, afin de préparer l'analyse empirique des pratiques langagières réelles et de leur dimension genrée dans les chapitres suivants.

CHAPITRE II :

Pratiques langagières genrées : théories, stéréotypes et marqueurs discursifs

L'étude des variations linguistiques liées au genre s'inscrit dans une perspective sociolinguistique qui cherche à comprendre comment les différences sociales influencent l'usage du langage. Le genre, en tant que construction sociale et culturelle, joue un rôle fondamental dans la manière dont les individus s'expriment, interagissent et se positionnent dans la société. Cette variation n'est pas simplement biologique ou naturelle, mais elle résulte d'un ensemble complexe de normes, de représentations et d'attentes sociales qui façonnent les comportements linguistiques.

Dans le contexte spécifique de la communauté de **Laghout**, marquée par une richesse culturelle et une diversité sociolinguistique, l'analyse des pratiques langagières selon le genre permet de mieux saisir les dynamiques sociales à l'œuvre. Les hommes et les femmes n'utilisent pas toujours le langage de la même manière, et ces différences peuvent refléter, renforcer ou parfois même contester les rôles et stéréotypes de genre établis dans la société.

Ce chapitre se propose donc d'approfondir l'étude des **variations linguistiques liées au genre**, en abordant à la fois les fondements théoriques, les mécanismes d'influence des stéréotypes, et l'impact du contexte socioculturel local. Il s'agira également d'analyser les pratiques langagières observées dans la région de Laghouat afin d'en dégager les principales tendances et significations.

1. Le Genre et la Langue : Théories et Perspectives

1.1 Les théories sociolinguistiques sur la variation de genre

La variation linguistique en fonction du genre a suscité de nombreuses réflexions au sein de la sociolinguistique, une discipline qui cherche à comprendre les liens entre la langue et la société. Cette section explore les théories majeures qui abordent la variation linguistique liée au genre, en mettant en lumière les principales perspectives qui ont émergé dans les études sociolinguistiques.¹

1.1.1 La théorie de l'influence des rapports de pouvoir chez Pierre Bourdieu

Pierre Bourdieu, sociologue et philosophe français, a développé une perspective qui lie le langage à des questions de pouvoir et de domination. Dans son ouvrage *La Distinction* et d'autres travaux, Bourdieu soutient que les variations linguistiques entre les hommes et les femmes peuvent être comprises à travers le prisme des rapports de pouvoir. Selon lui, les femmes sont souvent socialisées dans des pratiques linguistiques plus soumises et moins visibles, car elles occupent généralement des positions sociales moins dominantes que les hommes.

Le concept de *habitus* de Bourdieu, qui désigne les dispositions durables acquises par l'individu dans un contexte social donné, peut aider à comprendre comment les femmes et les hommes intègrent les normes linguistiques et les usages sociaux du langage. Les femmes sont plus souvent associées à des formes de langage indirect, tandis que les hommes sont encouragés à utiliser des formes plus autoritaires et assertives.²

1.1.2 La perspective féministe : Judith Butler et la performativité du genre

La philosophe Judith Butler, dans son ouvrage *Gender Trouble* (1990), propose une approche radicale en matière de genre et de langage. Elle soutient que le genre n'est pas une donnée fixe, mais une performance répétée qui est constamment construite et reconstruite à travers les pratiques sociales, y compris le langage. Ainsi, le langage ne reflète pas seulement des identités de genre préexistantes, mais contribue activement à la construction de ces identités.

¹ Lakoff, R. *Language and Woman's Place*. Harper & Row 1975.

² Tannen, D. *Tu ne m'écoutes jamais ! : les conversations entre hommes et femmes* (trad. B. Guérin). Éditions du Seuil. 1993

Selon Butler, les individus "performant" un genre à travers le langage et les comportements quotidiens, en suivant des normes qui sont imposées par la société. Ces performances sont donc contextuelles et subjectives, et peuvent être influencées par des rapports de pouvoir, des stéréotypes de genre, et des attentes sociales. Cette perspective féministe remet en question l'idée de différences biologiques ou naturelles entre les genres, en soulignant la fluidité et la constructibilité des rôles de genre.¹

1.1.3 La théorie de l'identité sociale : Tajfel et Turner

Les travaux de Henri Tajfel et John Turner sur la théorie de l'identité sociale peuvent également être appliqués à la variation linguistique selon le genre. La théorie de l'identité sociale stipule que les individus définissent leur identité en fonction de l'appartenance à des groupes sociaux, et que ces identités peuvent être renforcées par des comportements, y compris linguistiques, qui marquent la distinction entre les groupes.

Dans le cas de la variation de genre, les hommes et les femmes utilisent parfois des formes linguistiques spécifiques pour signaler leur appartenance à leur groupe respectif et renforcer leur identité sociale. Ces pratiques linguistiques peuvent être influencées par des facteurs tels que la classe sociale, l'éducation, et la culture locale, mais aussi par la manière dont les individus perçoivent les attentes et les normes liées à leur genre.

1.1.4 La sociolinguistique variationniste chez William Labov

William Labov, l'un des pionniers de la sociolinguistique variationniste, a été parmi les premiers à montrer que les différences linguistiques ne sont pas seulement liées à des variables sociales comme l'âge, la classe sociale, ou l'origine géographique, mais aussi au genre. Selon Labov, les différences linguistiques observées entre les hommes et les femmes ne sont pas simplement une question de préférence personnelle, mais sont profondément ancrées dans des structures sociales plus larges.

Dans ses recherches, Labov a observé que les femmes ont tendance à utiliser des formes plus standardisées et moins marquées que les hommes, ce qui peut être interprété comme une volonté d'adhérer à des normes sociales perçues comme plus « prestigieuses ». Cela pourrait être lié à une pression sociale plus forte exercée sur les femmes pour qu'elles respectent les normes de conduite et d'expression.

¹ Bourdieu, P. Ce que parler veut dire. Fayard 1982.

Les théories sociolinguistiques sur la variation de genre montrent que les différences linguistiques entre les hommes et les femmes ne sont pas simplement dues à des éléments biologiques ou innés, mais qu'elles sont le reflet de constructions sociales, de rapports de pouvoir, et de processus d'identité. Ces théories nous permettent de mieux comprendre comment le genre influence non seulement les pratiques langagières, mais aussi comment la langue, en retour, façonne les perceptions sociales et culturelles du genre. Dans le contexte de Laghouat, cette perspective théorique permet d'explorer comment les normes locales de genre interagissent avec les pratiques linguistiques des hommes et des femmes de la communauté.

1.2. La sociolinguistique de Labov et son approche de la variation

La sociolinguistique variationniste de **William Labov**, l'un des principaux fondateurs de la sociolinguistique moderne, a largement influencé notre compréhension de la variation linguistique en fonction de facteurs sociaux comme le genre, la classe sociale, et l'origine géographique. Labov a été l'un des premiers à démontrer de manière empirique que la langue varie systématiquement en fonction des groupes sociaux et que cette variation suit des principes qui peuvent être analysés à travers des méthodologies rigoureuses.¹

1.1.1 L'approche de la variation linguistique

Labov a introduit une approche selon laquelle les variations linguistiques ne sont pas le fruit du hasard, mais qu'elles suivent des modèles sociaux systématiques. Sa théorie repose sur l'idée que la langue est un reflet des structures sociales et qu'elle varie en fonction de différentes variables sociales, telles que l'âge, le sexe, la classe sociale et le niveau d'éducation. Ces variations peuvent être observées dans les phonèmes, les structures grammaticales, les registres de langue, ainsi que dans d'autres aspects de la communication verbale.

Dans ses recherches, Labov s'est concentré sur l'étude des **variables linguistiques**, c'est-à-dire les différents choix de formes linguistiques qui peuvent être utilisées pour exprimer la même idée. Par exemple, la variation entre une prononciation plus "standard" ou "prestigieuse" d'un mot et une prononciation plus "informelle" ou "vernaculaire" qui est

¹ Butler, J. Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité (trad. C. Nordmann). La Découverte. (Ouvrage original publié en 1990), 2006

associée à un groupe social particulier. Labov a mené de nombreuses études sur le terrain pour démontrer que ces choix sont largement influencés par des facteurs sociaux.

1.1.2 La variation en fonction du genre dans la recherche de Labov

Une des découvertes clés de Labov dans ses recherches sur la variation linguistique était que **les femmes tendent à utiliser des formes linguistiques plus standardisées** que les hommes. Ce phénomène, observé dans de nombreuses communautés, a été expliqué par la pression sociale et les attentes culturelles spécifiques à chaque genre. Selon Labov, les femmes sont socialement encouragées à adopter des comportements plus conformes aux normes, y compris dans leur usage de la langue, tandis que les hommes sont souvent plus enclins à utiliser des formes linguistiques plus « informelles » ou « non standard ».

Labov a étudié cette variation dans des contextes urbains aux États-Unis, par exemple à New York, où il a observé que les femmes, quel que soit leur statut social, utilisaient plus fréquemment les formes linguistiques « prestigieuses » associées aux classes sociales supérieures. En revanche, les hommes, en particulier ceux des classes sociales populaires, utilisaient davantage des formes « vernaculaires » ou non standard, qu'il percevait comme moins liées à des valeurs normatives sociales.

1.1.3 La variation selon la classe sociale et son interaction avec le genre

L'une des contributions majeures de la sociolinguistique de Labov est son analyse des liens entre la variation linguistique et la **classe sociale**. Labov a mis en évidence que les individus des classes sociales supérieures utilisent plus fréquemment des formes linguistiques standardisées que ceux des classes populaires. Cependant, il a aussi montré que cette tendance était souvent modulée par le **genre**.

En effet, Labov a découvert que les femmes des classes populaires avaient tendance à utiliser des formes plus standardisées que leurs homologues masculins. Il a ainsi proposé que les femmes, en raison de leur statut social perçu comme plus vulnérable, se sentaient souvent plus poussées à adopter des formes de langage socialement valorisées. Ce phénomène est particulièrement visible dans les contextes où la classe sociale est étroitement liée au prestige linguistique, par exemple dans l'utilisation de la prononciation « en r » en anglais, ou d'autres traits phonétiques associés à la norme.

1.1.4 L'effet de l'âge et de l'expérience sociale sur la variation de genre

Un autre aspect important de l'étude de Labov est l'impact de l'âge et de l'expérience sociale sur la variation linguistique en fonction du genre. Labov a observé que les **jeunes femmes** ont tendance à utiliser plus de formes linguistiques standardisées que les hommes de leur âge, mais que cette tendance peut évoluer avec l'âge et l'expérience sociale. En vieillissant, les femmes peuvent se conformer davantage aux normes linguistiques de leur environnement social et culturel, et ces normes peuvent évoluer à mesure qu'elles accèdent à différents statuts sociaux.

Labov a aussi suggéré que les jeunes générations étaient parfois plus enclines à utiliser des formes de langage qui ne suivent pas nécessairement les normes traditionnelles, créant ainsi de nouvelles tendances linguistiques. Cependant, les femmes, en particulier dans des sociétés où la norme est importante, peuvent continuer à maintenir une utilisation plus conservatrice des formes linguistiques.

1.1.5 Les implications de l'approche de Labov pour l'étude du genre

L'approche de Labov a des implications profondes pour l'étude de la variation linguistique liée au genre. D'une part, elle permet de comprendre que la langue n'est pas seulement une question de choix individuel ou de goût personnel, mais qu'elle est influencée par des forces sociales qui sont liées à la structure de pouvoir dans la société. D'autre part, elle met en lumière la manière dont le **genre** interagit avec d'autres facteurs sociaux, comme la classe, l'âge et le statut, pour influencer les comportements linguistiques des individus.

Dans des sociétés où les rôles de genre sont fortement marqués, comme c'est le cas dans certaines régions ou communautés, la variation linguistique entre hommes et femmes peut être particulièrement accentuée. Cette approche fournit ainsi une base théorique solide pour analyser les différences linguistiques liées au genre dans des contextes spécifiques, comme celui de Laghouat, où les normes sociales peuvent jouer un rôle crucial dans l'usage de la langue.

L'approche de **Labov** a été révolutionnaire en sociolinguistique, en montrant que la langue est profondément ancrée dans des rapports sociaux, et que ces rapports influencent non seulement les comportements des individus, mais aussi les variations linguistiques observées dans les communautés. Dans le contexte de la variation linguistique liée au genre, son travail met en

évidence que les femmes, en raison de leur position sociale souvent plus vulnérable, ont tendance à adopter des formes plus standardisées et conformistes, tandis que les hommes peuvent se permettre d'être plus « informels » ou « non standard ». Ces observations sont essentielles pour l'analyse des pratiques linguistiques dans des sociétés spécifiques comme Laghouat, où la langue joue un rôle central dans la définition des rapports sociaux de genre.

2.1 Les stéréotypes linguistiques associés aux hommes et aux femmes

Les stéréotypes de genre sont des croyances préconçues et souvent réductrices sur les caractéristiques, comportements et rôles attribués aux hommes et aux femmes dans une société donnée. Ces stéréotypes ne se limitent pas seulement aux attentes sociales concernant l'apparence, la carrière ou la famille, mais s'étendent également à la manière dont les individus sont censés parler, interagir et s'exprimer. Le langage, étant un puissant reflet des valeurs sociales, est profondément influencé par ces stéréotypes de genre, et ces derniers façonnent souvent les pratiques linguistiques des individus.

Dans cette section, nous allons explorer les principaux stéréotypes linguistiques associés aux hommes et aux femmes, en analysant comment ces derniers influencent la manière dont chaque sexe utilise la langue dans différentes situations de communication.

2.1.1 Les stéréotypes linguistiques associés aux femmes

Les stéréotypes linguistiques associés aux femmes sont souvent liés à des perceptions de douceur, de politesse et de sensibilité. Historiquement, les femmes ont été socialisées pour adopter un langage plus soigné, moins agressif et plus orienté vers la relation interpersonnelle. Voici quelques aspects clés des stéréotypes linguistiques associés aux femmes :

1. Langage de politesse et de coopération

2. On attend traditionnellement des femmes qu'elles utilisent un langage qui reflète la politesse et la coopération. Cela se manifeste dans l'utilisation fréquente de formules de politesse, telles que *"s'il vous plaît"*, *"merci"*, *"excusez-moi"*, et des termes adoucis comme *"peut-être"* ou *"je pense que..."*. Ce stéréotype du langage féminin repose sur l'idée que les femmes doivent être attentives aux besoins des autres, et leur langage est souvent perçu comme un moyen d'encourager l'harmonie sociale.

3. Indirectivité et mitigations

Le langage des femmes est souvent perçu comme plus indirect et moins affirmé que celui des hommes. Par exemple, les femmes sont censées atténuer leurs demandes ou leurs opinions avec des expressions comme *"je ne suis pas sûre, mais..."* ou *"ce n'est qu'une suggestion..."*. Cette tendance à atténuer leur langage est liée à la norme sociale qui veut que les femmes évitent de paraître agressives ou dominantes dans leurs interactions, ce qui pourrait être perçu négativement.

4. Les expressions émotionnelles et l'empathie

Les femmes sont souvent associées à l'utilisation d'un langage plus émotionnel et empathique. Elles sont censées être plus verbales sur leurs sentiments et leurs émotions, et leur langage reflète souvent une orientation vers le bien-être des autres, en particulier dans des contextes relationnels. Par exemple, les femmes peuvent utiliser plus fréquemment des phrases comme *"Je suis désolée que tu te sentes comme ça"* ou *"Je comprends ce que tu ressens"*.

5. Le stéréotype de la "parlotte" féminine

Il existe également une image du stéréotype selon lequel les femmes parlent beaucoup plus que les hommes. Cela est souvent associé à la notion selon laquelle les femmes seraient plus bavardes et plus enclines à discuter de sujets personnels, tandis que les hommes seraient plus réservés ou concentrés sur des discussions pratiques. Cette idée est alimentée par des croyances sociétales selon lesquelles les femmes sont plus intéressées par la communication interpersonnelle et les émotions.

2.1.2 Les stéréotypes linguistiques associés aux hommes

Les stéréotypes linguistiques associés aux hommes sont souvent fondés sur l'idée qu'ils devraient utiliser un langage plus direct, assertif et orienté vers l'action. Les hommes sont socialisés dans des rôles qui valorisent la compétition, la force et l'indépendance, ce qui influence leur manière de parler. Voici quelques aspects des stéréotypes linguistiques associés aux hommes :

1. Langage direct et assertif

Les hommes sont souvent perçus comme utilisant un langage plus direct et plus assertif que les femmes. Ce stéréotype est basé sur l'idée que les hommes sont censés être sûrs d'eux-

mêmes, prendre des décisions rapidement et s'affirmer dans leurs propos. Par exemple, les hommes peuvent avoir tendance à donner des ordres ou à formuler des affirmations catégoriques, sans hésitation ou adoucissement. On attend d'eux qu'ils utilisent des formes impératives ou des déclarations affirmatives telles que *"Fais ça"* ou *"Je veux que tu fasses ceci"*, plutôt que d'atténuer ou de formuler des suggestions.

2. Utilisation de l'humour et du sarcasme

Le stéréotype masculin inclut souvent l'idée que les hommes utilisent plus fréquemment l'humour, le sarcasme ou même des commentaires moqueurs. Le langage des hommes est souvent perçu comme plus brutal ou provocateur, en particulier dans des contextes de camaraderie ou de compétition, où des expressions comme *"T'es sérieux ?"* ou *"T'as pas encore compris ?"* sont courantes. Cette tendance est liée à des attentes culturelles qui valorisent l'assertivité et la domination chez les hommes, les encourageant à exprimer leurs opinions de manière plus tranchée.

3. L'accent sur la performance et l'efficacité

Le langage des hommes est souvent associé à une approche plus pragmatique et fonctionnelle de la communication. Ils sont perçus comme utilisant le langage principalement pour obtenir des résultats ou accomplir des tâches, contrairement aux femmes, qui sont considérées comme plus intéressées par les relations humaines. Les hommes seraient donc plus enclins à utiliser un langage orienté vers l'action, avec des termes techniques ou spécifiques qui visent à accomplir une tâche, comme *"Résolvons ce problème"* ou *"C'est comme ça que ça doit être fait"*.

4. Le stéréotype de l'homme "réservé" ou "taiseux"

Le stéréotype de l'homme "réservé" repose sur l'idée que les hommes sont moins expressifs émotionnellement que les femmes, notamment dans les échanges verbaux. On suppose souvent que les hommes parlent moins de leurs émotions ou de leurs préoccupations, préférant garder certaines informations pour eux-mêmes. Ce stéréotype est renforcé par des normes sociales qui valorisent la retenue émotionnelle et l'indépendance chez les hommes.

2.1.3 Les effets de ces stéréotypes sur la communication

Les stéréotypes linguistiques associés aux hommes et aux femmes ont des répercussions importantes sur la manière dont les individus interagissent, ainsi que sur la perception des autres. Par exemple, les femmes qui adoptent un langage trop direct ou assertif peuvent être perçues comme agressives, tandis que les hommes qui expriment des émotions de manière plus ouverte peuvent être considérés comme moins virils ou faibles. Ces perceptions peuvent entraîner des jugements sociaux et affecter les relations interpersonnelles, professionnelles et publiques.

De plus, ces stéréotypes influencent également la façon dont les individus apprennent à utiliser le langage dans différents contextes. Les femmes, par exemple, peuvent être davantage encouragées à utiliser un langage "adouci" dans des situations sociales, tandis que les hommes peuvent être incités à adopter un langage plus direct et compétitif. Cela peut limiter la diversité linguistique des individus, en les forçant à se conformer à des attentes de genre préétablies.

Les stéréotypes linguistiques associés aux hommes et aux femmes révèlent l'influence puissante des normes sociales sur la manière dont chaque sexe utilise le langage. Ces stéréotypes sont non seulement des représentations culturelles de ce que devraient être les comportements linguistiques masculins et féminins, mais ils renforcent également des rôles sociaux spécifiques. En étudiant ces stéréotypes, il devient possible de comprendre les dynamiques de pouvoir, les attentes sociales et les obstacles à l'égalité des sexes qui se manifestent à travers le langage, notamment dans des contextes comme celui de Laghouat, où les normes culturelles de genre sont particulièrement marquées.

2.2 L'utilisation du langage pour renforcer ou contester les stéréotypes de genre

Le langage n'est pas un simple outil de communication ; il joue également un rôle crucial dans la formation et la transmission des **stéréotypes de genre**. En effet, à travers la manière dont nous parlons, nous renforçons souvent les attentes sociales concernant les rôles traditionnels attribués aux hommes et aux femmes. Cependant, le langage peut également être un moyen puissant de **contester** et de **remettre en question** ces stéréotypes. Cette section examine comment le langage peut à la fois consolider et subvertir les stéréotypes de genre dans divers contextes sociaux.

2.2.1 Le langage comme outil de renforcement des stéréotypes de genre

Le langage peut être un vecteur puissant pour maintenir les stéréotypes de genre traditionnels, souvent de manière inconsciente ou subtile. Certaines pratiques linguistiques perpétuent des idées réductrices et des attentes sociales concernant les comportements et les rôles des hommes et des femmes.

1. L'utilisation de termes genrés et de langages sexistes

2. L'une des manières les plus évidentes dont le langage renforce les stéréotypes de genre est l'utilisation de termes et d'expressions sexistes qui associent certains comportements ou caractéristiques à un genre spécifique. Par exemple, des mots comme "*nervosité*", "*émotionnel*", "*fragile*" sont souvent associés aux femmes, tandis que des termes comme "*fort*", "*décidé*", "*autoritaire*" sont davantage attribués aux hommes. Ces distinctions renforcent l'idée que les hommes et les femmes doivent se conformer à des rôles sociaux rigides.

3. Les attentes sociales dans la communication

Le langage reflète également les attentes sociales qui dictent la manière dont les individus doivent se comporter en fonction de leur genre. Les femmes sont souvent encouragées à utiliser un langage plus doux, plus indirect et plus respectueux des autres, tandis que les hommes sont encouragés à utiliser un langage plus assertif, direct et compétitif. Cela se traduit dans les interactions quotidiennes, où les femmes peuvent être perçues négativement si elles adoptent un langage trop autoritaire ou trop direct, ce qui perpétue l'idée que leur rôle est principalement celui de la « care » (soin) et de l'émotionnel, plutôt que de la rationalité ou de l'autorité.

4. Les métaphores de genre et leurs implications

Le langage contient de nombreuses **métaphores** de genre qui véhiculent des stéréotypes. Par exemple, des expressions comme "*agir comme une femme*" ou "*ne sois pas une femme, sois un homme*" véhiculent l'idée que certaines caractéristiques, telles que la sensibilité ou l'émotivité, sont naturellement féminines et donc faibles, tandis que des qualités telles que la force ou la rationalité sont vues comme des traits masculins. Ce genre de langage contribue à maintenir des stéréotypes qui limitent les comportements attendus des hommes et des femmes.

2.2.2 Le langage comme moyen de contester les stéréotypes de genre

Malgré les nombreuses manières par lesquelles le langage peut renforcer les stéréotypes de genre, il peut également être un outil puissant pour **contester** ces normes et ouvrir la voie à de nouvelles compréhensions du genre. Plusieurs mouvements sociaux, notamment le féminisme et les études de genre, ont démontré que le langage peut être utilisé pour déconstruire les stéréotypes et promouvoir une plus grande égalité entre les sexes.

1. Le féminisme linguistique et la remise en question des rôles traditionnels

Le **féminisme linguistique** est un domaine qui cherche à analyser la manière dont le langage reflète et reproduit les rapports de pouvoir entre les sexes. De nombreux linguistes féministes ont montré que le langage est souvent biaisé en faveur des hommes, en les plaçant comme les sujets principaux de l'action, tandis que les femmes sont souvent reléguées à des rôles passifs ou invisibles. Un exemple de contestation serait l'utilisation de termes de remplacement plus inclusifs, tels que "*acteur*", "*éditrice*", ou "*autrice*", plutôt que de s'en tenir à des formes masculines généralisées.¹

2. L'utilisation du langage inclusif et non sexiste

L'adoption du **langage inclusif** ou **non sexiste** est une manière explicite de contester les stéréotypes de genre. Par exemple, en remplaçant les termes généraux comme "*hommes*" pour désigner un groupe mixte de personnes par des expressions plus neutres telles que "*les individus*" ou "*les personnes*". L'inclusivité du langage permet de remettre en question les modèles traditionnels qui opposent les genres et de promouvoir une vision du monde où les sexes sont égaux, et leurs rôles ne sont pas prédéterminés par des stéréotypes.

3. Le recours à des stratégies linguistiques pour défier les stéréotypes

Parfois, le langage peut être utilisé de manière stratégique pour **subvertir** ou **reconstruire** les stéréotypes de genre. Par exemple, les femmes peuvent adopter des stratégies de langage plus direct et assertif dans des contextes professionnels ou sociaux, défiant ainsi l'idée selon laquelle elles doivent se conformer à un langage plus doux et plus indirect. De même, certains hommes peuvent choisir d'adopter un langage plus empathique ou émotionnel pour briser le stéréotype du masculin « fort » et insensible.

¹ Labov, 1972.

4. Le rôle des médias et des discours publics

Les **médias** et les **discours publics** jouent un rôle important dans la lutte contre les stéréotypes de genre à travers leur utilisation du langage. De nombreux activistes utilisent le langage dans leurs campagnes pour remettre en question les rôles traditionnels de genre. Par exemple, les mouvements pour l'égalité des sexes ont utilisé des slogans comme "*Égalité de genre, pas de hiérarchie*" ou "*Les femmes sont humaines, pas des accessoires*" pour dénoncer la manière dont la société réduit les femmes à des rôles stéréotypés. En utilisant un langage direct et provocateur, ces mouvements contredisent les stéréotypes qui enferment les individus dans des rôles sociaux figés.

2.2.3 Les défis et les résistances face à la subversion des stéréotypes linguistiques

Malgré les efforts pour contester les stéréotypes de genre par le langage, il existe plusieurs **résistances** et **obstacles** à ces changements. En particulier, les normes sociales liées au genre sont profondément enracinées dans la culture et les pratiques quotidiennes. La remise en question des stéréotypes de genre par le langage peut être perçue comme une forme de transgression ou de rupture avec les traditions, ce qui peut entraîner des **résistances sociales**.

De plus, dans certains contextes culturels ou institutionnels, l'adoption d'un langage inclusif ou non sexiste peut être perçue comme superflue ou même radicale, créant ainsi des tensions entre ceux qui soutiennent des pratiques linguistiques progressistes et ceux qui défendent les formes traditionnelles. La difficulté d'adopter un langage dénué de stéréotypes dans des sociétés où les inégalités entre les sexes sont encore fortement marquées souligne la lenteur du changement des mentalités.

Le langage joue un rôle central dans la formation et la **reproduction** des stéréotypes de genre, mais il constitue également un outil puissant pour **les remettre en question** et les **contester**. Les pratiques linguistiques peuvent renforcer les attentes traditionnelles vis-à-vis des rôles masculins et féminins, mais elles offrent aussi des possibilités de subversion et de transformation. Les efforts pour utiliser un langage plus inclusif et égalitaire, et pour encourager une utilisation plus diversifiée et non stéréotypée du langage, sont essentiels dans le processus de lutte pour l'égalité des sexes. Les mouvements sociaux, notamment le féminisme, ont montré que le langage est à la fois un reflet et un moyen d'influencer la

structure sociale des genres, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives pour une société plus égalitaire.

2.3. Marqueurs de politesse et de compliment dans les interactions genrées

2.3.1. Définition des marqueurs de politesse et de compliment

Les marqueurs de politesse sont des unités linguistiques – mots, expressions, intonations ou structures syntaxiques – dont la fonction principale est d'atténuer une imposition, d'exprimer le respect, de préserver la face de l'interlocuteur (Brown & Levinson, 1987), ou encore de maintenir l'harmonie sociale dans l'échange. La politesse peut être **positive** (valorisation de l'autre) ou **négative** (retrait ou atténuation de l'imposition).

Les **compliments**, quant à eux, sont des énoncés destinés à évaluer positivement une caractéristique de l'autre, qu'il s'agisse de son apparence physique, de ses compétences, de ses possessions ou de ses actions (Holmes, 1995). Ils renforcent la cohésion sociale, consolident les rapports affectifs, mais peuvent également exprimer des dynamiques de pouvoir ou d'attente sociale genrée.

Dans une optique sociolinguistique, ces formes sont loin d'être neutres : elles varient selon le **genre**, l'**âge**, le **statut social**, ou encore le **cadre interactionnel**. Elles participent à la construction d'identités sociales différenciées, notamment à Laghouat, où les normes culturelles et religieuses influencent fortement les comportements linguistiques.

2.3.2. Différences genrées dans l'usage des marqueurs de politesse

Les recherches pionnières de Robin Lakoff (1975) ont montré que les femmes utilisent plus fréquemment des formes atténuées et polies que les hommes, en raison de leur socialisation dans des rôles sociaux axés sur la retenue, la courtoisie et la préservation de l'harmonie.

Holmes (1995) et Mills (2003) confirment que les femmes sont généralement plus sensibles aux attentes interactionnelles, notamment dans les interactions mixtes.

À **Laghouat**, ces tendances se confirment à travers l'usage de certaines expressions typiquement féminines qui marquent :

- **La reconnaissance** : « **Barak Allah fik** » (Que Dieu te bénisse), « **Allah yahefedek** » (Que Dieu te garde), utilisées pour remercier avec intensité.

- **La proximité affective** : usage fréquent de vocatifs comme « **ya khayti** » (ma sœur), « **hbiba** » (chérie), ou « **zaina** » (belle).
- **La formulation indirecte** : demande modalisée : (alkali veut dire appeler moi,)
- Les femmes utilisent également les compliments comme **stratégie de solidarité** et de valorisation mutuelle :
- «**Allah ybarek 3lik, rak hatta**» (Dieu te protège, cette tenue te va bien).
- « **mwadda** » (ce plat est délicieux).
- « Baylek » c est un terme utilisé pour dire que c'est gratuit

Ces formes sont aussi utilisées pour **négoier la légitimité de la parole féminine**, en atténuant son impact perçu comme potentiellement transgressif.

2.3.3. L'usage masculin des marqueurs : entre réserve, statut et hiérarchie

En revanche, les hommes tendent à adopter une approche plus restreinte de la politesse, privilégiant des stratégies d', de **statut** ou de **neutralité interactionnelle**. Les marques explicites de politesse sont souvent reléguées aux contextes formels (administration, religion, situations hiérarchiques).

À Laghouat, les marqueurs masculins se caractérisent par :

- **Une politesse indirecte** : usage du tutoiement inclusif ou de formes de solidarité implicite : «**rani m3ak** » (On est ensemble, je te soutiens)
- **Un compliment indirect** : «**meziya raha hena**» (Elle fait du bon travail ici), exprimant une évaluation méliorative dans un cadre professionnel.
- **Des formes d'humour sarcastique** : « **Choufha, rah twali wazira!** » (Regarde-la, elle va devenir ministre !), exprimant parfois admiration mais sous une couche ironique.

Les hommes utilisent donc les compliments comme **évaluation sociale codée**, souvent limitée au contexte professionnel ou sportif, et évitent les formulations trop affectives ou émotives perçues comme féminines.

2.3.4. Compliment et genre : entre évaluation sociale et stratégie interactionnelle

L'étude des compliments révèle leur double nature : **outil de lien social**, mais aussi **mécanisme normatif**. Ils sont chargés de connotations sociales et peuvent renforcer des stéréotypes genrés ou des hiérarchies implicites.

- Chez les **femmes**, les compliments servent à **créer de la solidarité**, **valoriser l'autre sans menace**, ou exprimer l'appartenance à une communauté affective. Le compliment féminin est souvent ritualisé, attendu, et peut se baser sur des critères esthétiques, vestimentaires ou domestiques.
- Chez les **hommes**, le compliment est plus **réserve**, moins explicite, et souvent orienté vers **la performance** ou **le mérite** : réussite scolaire, prouesse technique, position hiérarchique.

Cependant, ces tendances peuvent également produire des **effets de contrôle social** :

- Un compliment sur la beauté féminine dans un espace public peut être perçu comme **intrusif** ou **sexualisant**.
- Une femme complimentant un homme de façon directe peut être perçue comme **non conforme** aux attentes de retenue sociale.

Enfin, le compliment peut aussi servir de **stratégie de négociation de l'espace discursif** : les femmes peuvent y recourir pour **gagner en légitimité** dans des environnements mixtes ou masculins, tout en évitant les confrontations directes.

2.3.5. Vers une évolution des pratiques : jeunes générations et hybridation langagière

Chez les jeunes, notamment dans les milieux urbains de Laghouat, les différences s'atténuent ¹

- Les **femmes jeunes** osent davantage des compliments mixtes (esthétique, performance) dans des formes nouvelles : « *"raki delhi" veut dire vous êtes très belle!* », « *"rezina" veut dire a une bonne mentalité*

¹ Kerbrat-Orecchioni C. La conversation. Seuil. 2000.

- Les **hommes jeunes** utilisent le terme « "rak tir " », veut dire vous êtes capable dans un domaine
- « Matmatinich » c'est un terme utilisé par les jeunes de Laghouat pour dire te me dérange pas.

Ce deuxième chapitre a permis d'approfondir l'étude des rapports entre genre et pratiques langagières à travers une approche sociolinguistique. En mobilisant les principales théories contemporaines – de la sociolinguistique variationniste de Labov à la performativité du genre selon Butler – nous avons montré que les différences linguistiques entre hommes et femmes ne relèvent pas uniquement de facteurs biologiques, mais s'inscrivent dans des constructions sociales, des normes culturelles et des rapports de pouvoir.

Nous avons analysé les stéréotypes linguistiques attribués à chaque sexe, ainsi que les mécanismes sociaux qui les perpétuent ou, au contraire, les contestent. Ces stéréotypes influencent fortement la manière dont les femmes et les hommes s'expriment dans divers contextes, souvent sous la pression de normes implicites ou explicites, reproduites à travers la socialisation, les institutions et les interactions quotidiennes.

Le contexte spécifique de la région de Laghouat, marqué par un fort ancrage culturel, un multilinguisme local (arabe algérien, berbère, français) et des dynamiques sociales genrées, offre un terrain particulièrement riche pour observer ces phénomènes. L'analyse a mis en évidence des pratiques langagières différenciées selon le genre, mais également des signes d'évolution chez les jeunes générations et dans les milieux urbains.

Ainsi, le langage apparaît non seulement comme un reflet des rôles de genre, mais aussi comme un instrument de leur reproduction ou de leur remise en question. Ces constats ouvrent la voie, dans les chapitres suivants, à une investigation empirique plus ciblée des usages linguistiques genrés à Laghouat, en tenant compte des variables sociales telles que l'âge, le milieu, et les situations de communication.

CHAPITRE III :

Analyse comparative des usages langagiers à Laghouat : résultats et interprétations

Chapitre III : Analyse comparative des usages langagiers à Laghouat : résultats et interprétations

Ce chapitre signe une étape essentielle dans notre recherche, effectuant la transition d'un cadre théorique vers l'analyse empirique des pratiques linguistiques liées au genre. Après avoir examiné dans le chapitre antérieur les fondements sociolinguistiques et l'influence du contexte social et culturel sur les expressions langagières, nous nous consacrons ici à la présentation et à l'interprétation des données de terrain que nous avons récoltées.

À cette fin, nous avons conçu un questionnaire destiné à éclairer les perceptions et les comportements des participants concernant la politesse, les compliments et les excuses, en mettant un accent particulier sur la manière dont ces conduites diffèrent entre les hommes et les femmes, et comment elles sont façonnées par les stéréotypes de genre. Un total de 40 questionnaires a été distribué aux étudiants du département de Langue Française de l'Université de Laghouat,

Cet instrument d'enquête s'est avéré décisif pour appréhender la réalité sociolinguistique concrète au sein de la communauté de Laghouat, permettant d'établir des liens directs entre les concepts théoriques abordés précédemment et les usages linguistiques observés. Ce chapitre débutera par une présentation des caractéristiques démographiques de nos participants, information indispensable pour contextualiser les résultats. Par la suite, nous approfondirons l'analyse des réponses à chaque question, examinant les tendances prédominantes et les diverses perceptions relatives au genre, aux traditions, à la religion, et à l'interaction de ces facteurs dans la formation des schémas linguistiques au sein de cet environnement culturel riche. L'objectif de cette analyse est d'offrir des perspectives approfondies sur la complexité des interactions langagières et leur rôle dans la construction et, parfois, la remise en cause des identités de genre.

il est à noter que deux participants n'ont pas donné de réponses complètes.

Corpus :

Dans le cadre de cette recherche, le corpus comprend 38 questionnaires soumis à un échantillon d'étudiants provenant du département de langue française de l'Université Ammar Telidji de Laghouat. Les participants appartiennent à différents niveaux d'études (Licence 1, 2, 3 et Master 1 et 2), ce qui assure une certaine diversité en termes d'expériences universitaires, de maturité linguistique et de sensibilité sociolinguistique.

Chapitre III : Analyse comparative des usages langagiers à Laghouat : résultats et interprétations

Les questions posées dans le questionnaire sont de types fermées, semi-ouvertes et ouvertes, et sont organisées autour de quatre axes thématiques principaux :

Les pratiques de politesse : fréquence d'usage, perception et variation selon le genre.

Les expressions d'excuse : contextes d'utilisation et différences constatées entre hommes et femmes.

Les compliments : à qui sont-ils adressés ? comment sont-ils formulés ? et par quel genre de locuteurs ?

Les facteurs socioculturels : influence des traditions, de la religion, et de l'éducation sur les comportements linguistiques.

Ce questionnaire a été élaboré afin de recueillir à la fois des données quantitatives (fréquences, tendances statistiques) et des données qualitatives (opinions personnelles, justifications argumentées, représentations sociales), permettant ainsi une lecture croisée et approfondie des pratiques langagières différenciées selon le genre.

Profil des participants :

- **Nombre total** : 38 étudiants
- **Genre** : 30 femmes (78,9 %) et 8 hommes (21,1 %)
- **Tranche d'âge majoritaire** : 19 à 25 ans
- **Niveaux d'études** :
 - Licence 1, 2, 3
 - Master 1
 - Master 2

Situation professionnelle : principalement non salariés, sauf quelques étudiants avec des expériences dans l'enseignement ou l'administration.

Ce profil homogène dans le contexte universitaire, mais varié en niveaux et perspectives, présente un éclairage pertinent sur les usages linguistiques en milieu académique laghouati.

Méthodologie d'analyse :

Chapitre III : Analyse comparative des usages langagiers à Laghouat : résultats et interprétations

L'analyse se base sur une approche mixte alliant des outils quantitatifs et qualitatifs, afin d'explorer à la fois les tendances générales et les nuances individuelles dans les usages linguistiques.

- **Analyse quantitative :**

Traitement statistique des données (pourcentages, fréquences).

Comparaison entre les réponses des hommes et des femmes.

Mise en relation des variables sociolinguistiques (genre, âge, niveau d'études).

- **Analyse qualitative :**

Étude des réponses ouvertes pour relever les représentations sociales et les justifications personnelles.

Analyse thématique basée sur les axes du questionnaire.

Mise en perspective avec les théories de Labov (variation), Tannen (différence), Butler (performativité) et Bourdieu (habitus linguistique).

Cette méthodologie a permis de mettre en évidence des écarts dans les pratiques linguistiques entre hommes et femmes, tout en dévoilant l'importance du contexte socioculturel local dans la formation des comportements langagiers.

- Question n° 01 :

- Sexe : Homme – Femme ?

Tableau 1 : Répartition des participants selon le sexe

Homme	Femme
08	30
21.1 %	78.9%

Représentation graphique :

Graphique 1 : Répartition des participants selon le sexe



Description et interprétation des résultats :

Sur un total de 38 participants, le questionnaire a été majoritairement rempli par des femmes, avec 30 participantes contre seulement 8 hommes. Dès lors, les femmes représentent approximativement 78,9 % de l'échantillon, lorsque les hommes ne constituent que 21,1 %. Cette répartition inégale entre les genres pourrait influencer l'interprétation globale des résultats, notamment si certaines réponses sont fortement corrélées au sexe des répondants.

- Question n° 02 :

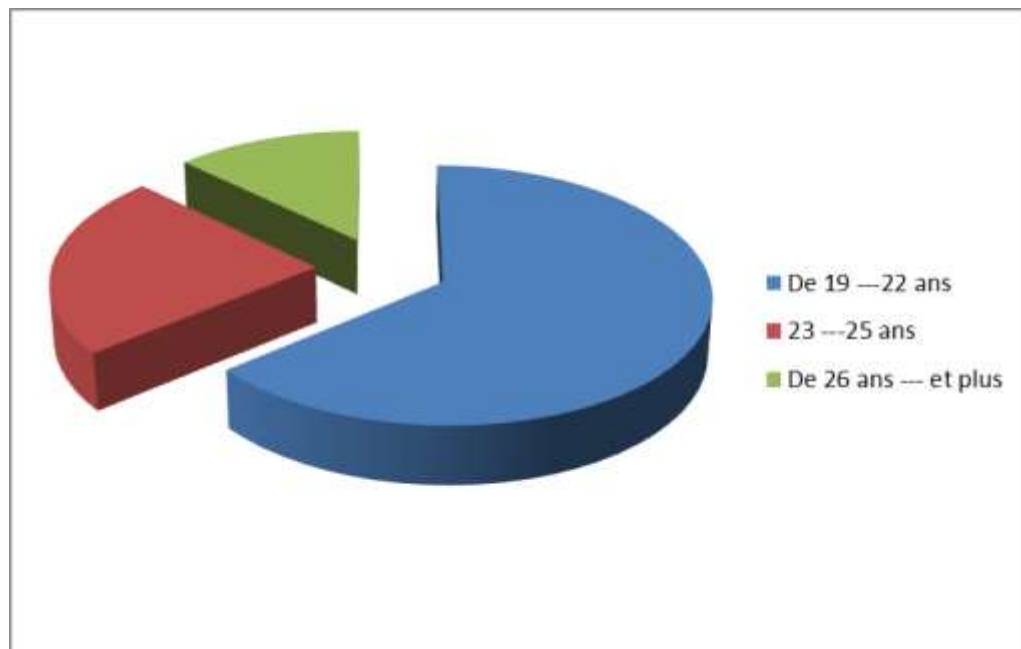
-Age :

Tableau 2 : Répartition des participants selon la tranche d'âge

Age	De 19 ---22	23 ---25	De 26--- et plus	Pas mentionné
Nombre de personnes	23 personnes	09 personnes	05 personnes	01
Pourcentage	60.5%	23.6%	13%	2.9%

Représentation graphique :

Graphique 2 : Répartition des participants selon la tranche d'âge



Description et interprétation des résultats :

L'analyse des résultats de ce sondage est traitée en considérant la répartition par âge des participants, un facteur essentiel pour comprendre la diversité des points de vue collectés sur un échantillon total de 38 répondants. 23 personnes, âgées de 19 à 22 ans, représentant la majorité de notre population étudiée, parallèlement, 09 participants sont entre 23 et 25 ans tandis que 05 personnes sont 26 ans ou plus. Cette répartition démographique par âge est cruciale pour contractualiser les réponses et identifier si certaines tendances ou actions sont plus prononcées au sein de tranche d'âge spécifique, offrant ainsi une compréhension plus profonde des perceptions des étudiants.

- Question n° 03 :

Tableau 3 : Répartition selon le niveau d'instruction

Chapitre III : Analyse comparative des usages langagiers à Laghouat : résultats et interprétations

Niveau	1ere année	2eme année	3eme année	Master		Pas mentionnée
Nombre de participant				M 1	M 2	
	02	12	06	10	05	03
Pourcentage	5.26%	31.50%	15.7%	26.3%	13%	8.24%

Représentation graphique :

Graphique 3 : Répartition selon le niveau d'instruction



Description et interprétation des résultats :

En analysant les réponses obtenues, il est essentiel de considérer la distribution des participants selon leur niveau universitaire. L'échantillon comprend 15 étudiants en master, dont 10 en Master 1 et 5 en Master 2. De plus, on dénombre aussi 12 étudiants de deuxième année, 6 de troisième année, et 2 de première année. Cette diversité des profils universitaires représente un atout pour l'analyse, en procurant une variété de points de vue qui enrichit significativement l'interprétation des résultats.

- Question n° 04 :

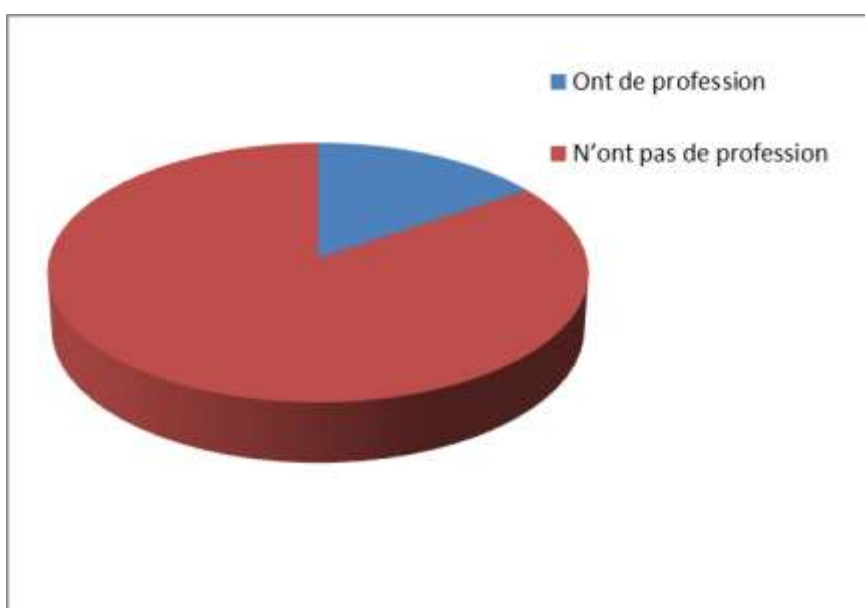
Profession :

Tableau 4 : Situation professionnelle des répondants

Ont de profession	N'ont pas de profession
04	34
10.5%	89.4%

Représentation graphique :

Graphique 4 : Situation professionnelle des répondants



Description et interprétation des résultats :

D'après les données du questionnaire, la plupart des participants, soit 34 individus, n'exercent présentement aucune profession et sont identifiés comme étudiants. Cette proportion importante d'étudiants suggère que l'échantillon pouvait être majoritairement composé de jeunes en formation ou de personnes en reconversion. À l'opposé, seule une minorité de 4 participants déclarent avoir un métier, parmi ceux-ci, 2 sont des enseignants de français, ce qui indique une présence, bien que limitée, du secteur différent, ce qui témoigne d'une certaine diversité professionnelle au sein de ce petit groupe. En somme, l'analyse relève une prédominance massive de non-professionnels, principalement des étudiants, face à un groupe restreint de professionnels diversifiés.

- Question n° 06 :

Chapitre III : Analyse comparative des usages langagiers à Laghouat : résultats et interprétations

Quand vous parlez a un (e) inconnues, utilisez vous des formules de politesse (ex SVP / merci /pardon) ?

a- Très souvent /souvent / rarement / jamais

Tableau 5 : Fréquence d'usage des formules de politesse envers les inconnus

Très souvent	souvent	rarement	jamais	Pas mentionner
12	21	03	01	01
31.5%	55%	07%	02%	4.5%

Description et interprétation des résultats :

L'investigation sur l'emploi des formules de politesse telles que merci, s'il vous plaît et pardon envers des inconnues a constaté une forte prédominance de ces marques de respect, sur un ensemble de 38 participants ayant répondu, une majorité écrasante, soit 21 personnes (55%) déclarent user ces termes souvent à cela s'ajoutent 12 personnes (31.5%) qui les utilisent très souvent.

Par conséquent près de 90 % des répondants intègrent fréquemment ces expressions de politesse dans leurs échanges avec des inconnus soulignant une norme sociale bien enracinée, seules 3 personnes 07 % les utilisent rarement et 1 personne 02% « jamais » ce qui indique une minorité de personnes moins enclines à adopter ces comportements, une personne n'a pas répondu, mais les données accessibles suggèrent que la courtoisie est largement valorisée et pratiquée dans les échanges quotidiens avec autrui.

- Question n° 07 :

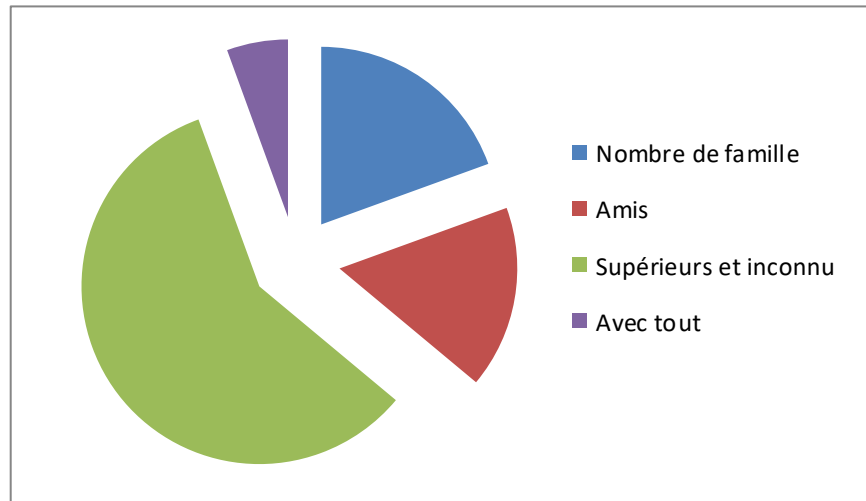
Avec qui vous utilisez le plus souvent ces formules ?

Tableau 6 : Interlocuteurs privilégiés pour l'usage des formules de politesse

Nombre de famille	Amis	Supérieurs et connue	Tout
07	06	21	2
18.4%	15.7%	55.2%	5.26%

Représentation graphique :

Graphique 6 : Interlocuteurs privilégiés pour l'usage des formules de politesse



Description et interprétation des résultats :

Ces données révèlent une tendance d'absences à l'emploi des formules de politesse envers les inconnus et les supérieurs hiérarchiques puisque 21 individus les utilisent dans ces contextes. Cela suggère une légère reconnaissance de la nécessité de la formalité et du respect dans les interactions hors des cercles intimes. En revanche, un nombre bien plus petit de personnes emploie ces formules avec (06) et leur famille (07), ce qui signale une plus grande décontraction dans ces relations. Les gens les utilisent avec tout le monde, montrant que l'usage universel des formules de politesse est minoritaire.

Enfin, le fait que 2 personnes ne les aient pas déployées souligne qu'il peut y avoir une part d'hésitation ou de variabilité dans l'application de ces normes sociales.

Question n° 08 :

Pensez-vous que les femmes utilisent ces formules de politesse plus que les hommes et pourquoi ?

Description et interprétation des résultats :

Chapitre III : Analyse comparative des usages langagiers à Laghouat : résultats et interprétations

Dans notre enquête sur l'utilisation des formules de politesse émerge une perception variée quant aux différences entre les genres sur l'ensemble des personnes interrogées (38 personnes), 25 ont principalement attribué aux femmes une utilisation plus fréquente de ces formules, motivant cela pour des traits de caractère tels que la gentillesse, la sensibilité, la tendresse et la douceur, en revanche 06 personnes ont estimé que considérant les deux sexes comme étant égaux sur ce point. Une minorité, soit 4 personnes, a exprimé l'avis que les hommes utilisent davantage les formules de politesse soulignant leur respect, par ailleurs 02 personnes ont avancé que l'usage de la politesse n'était pas lié au genre mais dépendait plutôt de la personnalité et des valeurs individuelles, une personne n'a pas répondu à l'enquête, ce qui souligne la complexité et la subjectivité du sujet.

Question n° 09 :

A quelles fréquences vous excuses-vous dans des situations sociales (retard, interruption) ?

Description et interprétation des résultats :

D'après les réponses obtenues auprès de 38 individus, il est manifeste que la tendance générale est de s'excuser souvent dans diverses situations sociales. La majorité des participants (18 personnes) ont spécifiquement mentionné s'excuser pour le retard, soit le retard est la raison de l'excuse, tandis qu'un groupe significatif de 12 personnes a indiqué s'excuser dans toutes les situations où une excuse est justifiée, incluant les erreurs, mais 05 personnes s'excusent à la fois pour le retard et les interruptions. Il est très intéressant de noter la présence de réponses plus anecdotiques, avec deux personnes répondant par « désolé » et « je m'excuse. »

Ces données suggèrent que le retard est la principale situation pour laquelle les gens estiment devoir s'excuser, mais qu'une proportion notable adopte une approche plus globale de l'excuse, reconnaissant son importance dans la gestion des interactions sociales et la reconnaissance des erreurs.

Question n° 10 :

Est la plus facile pour une femme ou homme de s'excuses en public ?

Description et interprétation des résultats :

Chapitre III : Analyse comparative des usages langagiers à Laghouat : résultats et interprétations

Dans un ensemble de données recueillies auprès de personnes, une divergence d'opinions se dégage concernant la facilité, pour un homme ou une femme, de s'excuser en public. La majorité, soit 14 individus, estime que les femmes trouvent plus aisé de s'excuser, car elles peuvent exprimer plus facilement leurs sentiments. Cependant, un groupe significatif de 12 personnes pense que la facilité est égale pour les deux sexes, l'excuse étant perçue comme une qualité positive, favorisant la paix. Une perspective moins courante, mais notable (06 personnes), suggère que les hommes s'excusent plus facilement, car les femmes auraient de l'orgueil. L'opposé, 4 personnes croient que s'excuser est difficile pour les deux, craignant que cela n'altère la personnalité et la dignité. Enfin, une seule personne a souligné que cela dépend de la personnalité individuelle et une personne n'a pas répondu. Ces résultats mettent en lumière la complexité des perceptions sociales liées au genre et à l'acte de s'excuser publiquement.

Question n° 11 :

Faites-vous des compliments ? à qui ? et dans quelles circonstances ?

Description et interprétation des résultats :

Cette analyse de réponses a relevé une tendance majoritaire très nette : 34 personnes sur 38 (soit 89.5%) font des compliments, soulignant l'importance sociale de cette pratique. Plus précisément, la grande majorité, soit 29 personnes, privilégient les compliments envers leurs proches (amis et familles), ce qui suggère que les compliments sont perçus comme un moyen de renforcer les liens affectifs et de montrer de l'appréciation dans les relations intimes. De plus, 5 personnes adoptent une approche plus inclusive, faisant des compliments à tout le monde et dans toutes les situations qui le requièrent, ce qui indique une volonté d'utiliser les compliments comme un outil de communication positive et généralisée.

À l'opposé, seule une minorité, 02 personnes, soit 05, ne font pas de compliments, ce qui pourrait être dû à une gêne, un manque d'habitude ou une perception différente de l'interaction sociale.

Enfin, une personne fait des compliments uniquement dans des situations formelles, ce qui peut refléter une approche plus stratégique ou réservée des compliments, les considérant comme appropriés uniquement dans des contextes spécifiques. L'absence de réponse d'une personne ne permet pas de tirer des conclusions. Globalement, ces données mettent en lumière

Chapitre III : Analyse comparative des usages langagiers à Laghouat : résultats et interprétations

une culture où le compliment est majoritairement valorisé, principalement dans la sphère privée, mais aussi, pour une part significative, comme un geste universel de reconnaissance et d'encouragement.

Question n° 12 :

Qui selon vous fait le plus de complément dans la société Laghouat pourquoi ?

Description et interprétation des résultats :

Ces données révèlent que la plupart des sondés, 22 personnes, pensent que les femmes sont celles qui formulent le plus de compliments dans la communauté de Laghouat. Cette idée est liée à des qualités comme la bonté, la sensibilité, et l'amour des compliments en retour.

Une part non négligeable, 10 personnes, juge que les deux sexes emploient les compléments de façon semblable, suggérant une dynamique plus équilibrée que ne le perçoit la majorité; cependant, un groupe de 2 personnes supplémentaires pensent que les hommes sont davantage portés sur les compliments, mettant en valeur leur sincérité émotionnelle. Finalement, une personne a désigné les personnes plus âgées comme étant celles qui font le plus de compliments, alors qu'une autre n'a pas donné de réponse.

Question n° 13 :

Pensez-vous que la tradition ou la religion influencent la manière de s'exprimer chez les hommes et les femmes ?

Description et interprétation des résultats :

Sur 38 personnes interrogées, les 37 ayant répondu positivement mettent en avant une forte croyance : la tradition et la religion façonnent, incontestablement, la manière dont les hommes et les femmes s'expriment. Cette adhésion est ancrée dans l'idée que l'individu, en tant que membre d'une société, est intrinsèquement lié à ses normes et à ses valeurs. La mention de la foi musulmane dans les réponses renforce cette perspective, la religion étant perçue non seulement comme un système de croyances mais aussi comme un cadre de vie qui dicte des comportements et des expressions spécifiques.

L'analyse a relevé une reconnaissance profonde du rôle de la socialisation : nous naissons dans un contexte donné et sommes imprégnés de ces cadres dès le plus jeune âge. Par conséquent, les modes d'expression ne sont pas perçus comme des choix purement

individuels mais plutôt comme le reflet d'une conformité sociale et religieuse, jugée nécessaire pour vivre en harmonie au sein de la communauté.

Question n 14

La politesse est-elle perçue comme une forme de faiblesse chez les hommes et pourquoi ?

Description et interprétation des résultats :

On observe une divergence d'avis importantes au sujet de la perception de la courtoisie chez les hommes. La plupart des personnes interrogées, 24 sur 38, pensent que la politesse est regardée comme une faiblesse chez les hommes, motivant cette opinion par le fait que les hommes sont fréquemment considérés comme très forts et agressifs et que la société est violente. Cette perspective indique qu'il existe une pression sociale implicite ou explicite pour que les hommes manifestent des traits de forces et de domination, la politesse étant alors appréhendée comme un signe en désaccord avec ces attentes.

Toutefois, une proportion significative, 13 sur 38, rejettent cette idée, affirmant que la politesse n'est pas une forme de faiblesse. Pour ces personnes, un homme poli est plutôt perçu comme respectueux, avisé, instruit et ayant un certain standing. Cette vision met en lumière une compréhension plus nuancée de la masculinité, où la politesse est associée à des qualités intellectuelles et morales plutôt qu'à un manque de force. La seule personne n'ayant pas répondu pourrait soit ne pas avoir d'opinion tranchée, soit avoir une perspective distincte, non exprimée. L'ensemble de ces réponses révèle donc un débat sociétal sur les attentes envers la masculinité et la place de la politesse dans ses constructions.

Ce chapitre empirique a permis de souligner la complexité des rapports entre langage, genre et contexte socioculturel au sein de la communauté de Laghouat. À travers l'analyse des informations issues du questionnaire, nous avons pu mettre en évidence des tendances claires dans les pratiques langagières genrées, notamment en ce qui concerne l'usage de la politesse, des excuses et des compliments.

Les résultats montrent que les femmes utilisent plus fréquemment des marqueurs de politesse et des expressions de bienveillance que les hommes, ce qui semble refléter une socialisation genrée orientée vers l'harmonie relationnelle. En revanche, les hommes se montrent souvent plus réservés ou directs, ce qui s'inscrit dans une perception sociale classique de la masculinité, parfois en tension avec les attentes de courtoisie.

De manière générale, les traditions culturelles et les valeurs religieuses apparaissent comme des facteurs structurants majeurs, influençant fortement les normes linguistiques et les attentes sociales selon le sexe. Toutefois, notre étude a également mis en évidence des signes d'évolution, notamment chez les jeunes générations, qui tendent à remettre en question certains stéréotypes et à adopter des pratiques langagières plus flexibles et hybridées.

Ainsi, les données recueillies confirment que la langue est bien plus qu'un simple outil de communication : elle est un révélateur des représentations sociales, un marqueur identitaire, et parfois même un instrument de transformation des rapports de genre. Cette étude de terrain constitue donc une contribution importante à la compréhension des dynamiques linguistiques genrées dans un contexte local spécifique, et ouvre la voie à de futures recherches plus larges, impliquant d'autres régions ou d'autres catégories sociales pour affiner et enrichir les conclusions établies ici.

Synthèse des résultats :

Notre étude menée auprès des étudiants en langue française de l'Université de Laghouat a révélé des insights importants concernant les perceptions et les pratiques linguistiques genrées au sein de cette communauté. Les principales conclusions peuvent être résumées comme suit:

- **Composition de l'échantillon :** Deux caractéristiques notables ont marqué notre échantillon : une prédominance des femmes (78,9 %) parmi les participants et une forte représentation des jeunes (60,5 % entre 19 et 22 ans), la plupart étant des étudiants (89,4 %). Cela suggère que nos résultats reflètent avant tout les points de vue et les pratiques de la population étudiante féminine jeune à Laghouat, une considération essentielle pour l'interprétation et la généralisation des conclusions.

- **Politesse et compliments :** des pratiques socialement ancrées : Les données révèlent une forte intégration des marqueurs de politesse et des compliments dans les interactions sociales des participants. Près de 90 % des répondants déclarent employer souvent des formules de courtoisie (telles que "s'il vous plaît", "merci") avec des inconnus et des supérieurs hiérarchiques, soulignant une reconnaissance explicite de l'importance de la formalité et du respect dans ces contextes. De même, une écrasante majorité (89,5 %) pratique les compliments, majoritairement envers les amis et la famille, afin de renforcer les liens affectifs.

- **L'excuse :** une réponse aux situations sociales : Les participants ont tendance à s'excuser fréquemment, le retard étant la cause la plus courante d'excuses. Néanmoins, une proportion significative adopte une approche plus globale, s'excusant dans toutes les situations qui le justifient, ce qui souligne l'importance de cette pratique dans la gestion des interactions sociales.

- **Perceptions genrées des pratiques linguistiques :** Les résultats mettent en évidence des perceptions fortes et cohérentes selon lesquelles les femmes utilisent davantage de formules de politesse et de compliments que les hommes au sein de la société de Laghouat. Ces différences perçues sont souvent attribuées à des traits "féminins" stéréotypés tels que la gentillesse et la sensibilité. Ces perceptions sont révélatrices de l'influence des stéréotypes de

Chapitre III : Analyse comparative des usages langagiers à Laghouat : résultats et interprétations

genre sur la manière dont les individus appréhendent et anticipent les comportements linguistiques.

- Traditions et religion comme facteurs de structuration : Une majorité écrasante des participants (37 sur 38) a affirmé l'influence prépondérante des traditions et de la religion sur les modes d'expression des hommes et des femmes. Cette conclusion renforce notre hypothèse selon laquelle le contexte culturel et religieux spécifique à Laghouat joue un rôle central dans la définition des normes linguistiques acceptables et des attentes associées à chaque genre.
- Masculinité et politesse : une divergence de perception : Concernant la question de savoir si la politesse est perçue comme une forme de faiblesse chez les hommes, les réponses ont montré une nette divergence d'opinions. Alors que la majorité estime que cela peut être le cas (liant cela aux stéréotypes masculins de force), une proportion significative réfute cette idée, considérant l'homme poli comme respectueux et avisé. Cela indique une tension et un débat au sein de la société sur les attentes envers la masculinité et la place de la politesse dans ces constructions.

Ce chapitre, d'ordre empirique, a présenté des preuves tangibles de l'interdépendance complexe entre la langue, le genre et le contexte social propre à la communauté de Laghouat. En analysant les données issues de notre questionnaire, nous avons pu établir un lien entre les cadres théoriques élaborés antérieurement et les pratiques langagières réelles, ainsi que leurs perceptions. Les résultats confirment que le genre n'est pas une simple catégorie biologique, mais une construction sociale et culturelle qui se modèle continuellement à travers le langage, influençant à son tour la façon dont les individus utilisent et comprennent la langue.

Notre étude a spécifiquement mis en avant les différences de style de communication entre les hommes et les femmes. Nous avons démontré que la politesse et les compliments sont des composantes vitales des interactions sociales à Laghouat, et que des perceptions genrées marquées entourent qui est supposé utiliser ces schémas linguistiques le plus souvent. De plus, les résultats ont prouvé le rôle déterminant des traditions et des valeurs religieuses dans la formation des comportements langagiers des deux sexes, soulignant ainsi la particularité du contexte culturel local. Les contradictions observées concernant la politesse et la masculinité ont également révélé une dynamique intéressante quant à la construction des identités masculines face à des attentes sociales parfois contradictoires.

Ces résultats, bien qu'issus d'un échantillon d'étudiants universitaires, fournissent un aperçu précieux du paysage sociolinguistique de Laghouat. Ils soulignent que la langue n'est pas uniquement un outil de communication, mais bien un miroir qui reflète et reproduit les

Chapitre III : Analyse comparative des usages langagiers à Laghouat : résultats et interprétations

structures sociales, les stéréotypes de genre, et même les tensions culturelles. Cette analyse ouvre la voie à des explorations plus approfondies dans les chapitres suivants, et invite à une compréhension plus nuancée des complexités du langage dans son environnement social et culturel en constante évolution.

CONCLUSION

Conclusion Générale

Cette étude comparative des usages langagiers au sein de la communauté de Laghouat a mis en évidence des distinctions notables entre les hommes et les femmes, confirmant ainsi notre hypothèse de départ. Les résultats ont clairement montré que les femmes de Laghouat emploient effectivement un plus grand nombre de formules de politesse, d'excuses et de compliments que les hommes dans des situations sociales semblables.

Ces observations suggèrent que les pratiques langagières des femmes sont davantage orientées vers le maintien de l'harmonie sociale, l'expression de l'empathie et le renforcement des liens interpersonnels. L'utilisation accrue de la politesse et des compliments pourrait être interprétée comme une stratégie visant à adoucir les interactions et à favoriser un climat de cordialité. De même, la tendance à s'excuser plus fréquemment pourrait refléter une plus grande conscience des impacts potentiels de leurs paroles sur autrui et une volonté de préserver les relations.

À l'inverse, les hommes semblent adopter des usages langagiers potentiellement plus directs ou moins axés sur ces marqueurs interactionnels spécifiques. Cela ne signifie pas une absence de courtoisie ou de considération, mais plutôt une expression différente de ces dernières dans leurs échanges.

Ces découvertes contribuent à une meilleure compréhension des dynamiques de genre dans le langage et soulignent l'importance des facteurs socioculturels dans la formation de nos habitudes communicatives. Elles ouvrent également la voie à des recherches futures approfondies, notamment sur les motivations sous-jacentes à ces différences et leurs implications dans divers contextes de communication au sein de la communauté de Laghouat et au-delà.

Finalement, cette étude souligne le rôle dynamique de la langue comme miroir des rapports sociaux et comme instrument de reproduction – ou de contestation – des normes genrées. Elle encourage à considérer le langage non seulement comme un moyen de communication, mais comme un espace d'expression identitaire, de négociation sociale et de changement culturel. Dans une société en mouvement, marquée par des tensions entre tradition et modernité, ces résultats mettent en évidence l'impératif de repenser les stéréotypes linguistiques et de favoriser une vision plus juste et inclusive des usages langagiers.

Références

Bibliographiques

Références Bibliographiques

Ressources:

1. Mémoires et thèses universitaires

Benali, N. (2018). *Les pratiques langagières à Laghouat : entre arabe algérien et tamazight* [Mémoire de Master, Université d'Alger].

Kaci, S. (2020). *Stratégies de communication des femmes à Laghouat* [Mémoire de Master, Université de Laghouat].

Mammeri, L. (2019). *Le rôle du genre dans les variations phonétiques à Laghouat* [Thèse de doctorat, Université d'Oran].

2. Livres et ouvrages scientifiques

Boucherit, A. (2002). *L'arabe parlé à Alger*. Peeters.

Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire*. Fayard.

Butler, J. (2006). *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité* (C. Nordmann, Trad.). La Découverte. (Ouvrage original publié en 1990)

Calvet, L.-J. (1993). *La sociolinguistique*. Presses Universitaires de France.

Coates, J. (2004). *Femmes, hommes et langage : une approche sociolinguistique* (trad. partielle). CNRS Éditions.

Eckert, P., & McConnell-Ginet, S. (2013). *Language and Gender*. Cambridge University Press.

Eckert, P., & McConnell-Ginet, S. (2017). *Langage et genre* (F. Gadet, Trad.). Éditions Lambert-Lucas.

Fishman, J. A. (1971). *Sociolinguistique*. Nathan, pp. 46–47.

Gadet, F. (2007). *La variation sociale en français*. Ophrys.

Gardies, C. (2005). *Langue, discours et genre : le féminin en question*. L'Harmattan.

Grandguillaume, G. (1983). *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*. Maisonneuve & Larose.

Houdebine, A.-M. (1998). *La construction du féminin : langage et discours*. L'Harmattan.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2000). *La conversation*. Seuil.

Labov, W. (1972). *Sociolinguistic Patterns*. University of Pennsylvania Press.

Lakoff, R. (1975). *Language and Woman's Place*. Harper & Row.

Références Bibliographiques

Morsly, D. (2004). *Le français dans la réalité algérienne*. CRAPE.

Tannen, D. (1993). *Tu ne m'écoutes jamais ! : les conversations entre hommes et femmes* (B. Guérin, Trad.). Éditions du Seuil.

Yaguello, M. (2002). *Les mots et les femmes : essai d'approche sociolinguistique de la parole féminine*. Payot.

Articles scientifiques

Messaoudi, L. (2016). Les emprunts linguistiques dans le parler de Laghouat. *Revue des études amazighes*, 12(3), 45–62.

Ouaras, K. (2021). Masculinité et langage dans les espaces publics algériens. *Cahiers de sociolinguistique*, 26(1), 89–104.

Annexe

Annexe

CE QUESTIONNAIRE VISE A COMPRENDRE LA DIFFERENCE DES PRATIQUES LANGAGIERES ENTRE HOMMES ET FEMMES.

Questionnaire proposé (extraits)

Partie 1 : Informations générales

- | | |
|---|--------------|
| 1. | Sexe : |
| Homme / Femme | |
| 2. | Âge : |
| | |
| 3. | Niveau |
| d'instruction : | |
| 4. | Profession : |
| | |
| 5. | Contexte |
| familial : traditionnel / mixte / moderne | |

Partie 2 : Politesse

- | | |
|---|-------------|
| 6. | Quand vous |
| parlez à un(e) inconnu(e), utilisez-vous des formules de politesse (ex. : "svp", "merci", "pardon") ? | |
| a. | Très |
| souvent / Souvent / Rarement / Jamais | |
| 7. | Avec qui |
| utilisez-vous le plus souvent ces formules ? | |
| a. | Membres |
| de la famille / Amis / Supérieurs / Inconnus | |
| 8. | Pensez-vous |
| que les femmes utilisent plus de formules de politesse que les hommes ? Pourquoi ? | |

.....

Partie 3 : Excuse

- | | |
|--|----------|
| 9. | À quelle |
| fréquence vous excusez-vous dans des situations sociales (retard, interruption...) ? | |

.....

- | | |
|---|-------------|
| 10. | Est-ce plus |
| facile pour une femme ou un homme de s'excuser en public ? Expliquez. | |

Annexe

.....

Partie 4 : Compliment

11. Faites-vous
des compliments ? À qui et dans quelles circonstances ?

.....

12. Qui, selon
vous, fait le plus de compliments dans la société de Laghouat ? Pourquoi ?

.....

Partie 5 : Facteurs socioculturels

13. Pensez-vous
que la tradition ou la religion influencent la manière de s'exprimer chez les hommes et les
femmes ?

.....

14. La politesse
est-elle perçue comme une forme de faiblesse chez les hommes ? Pourquoi ?

.....

.....

Annexe
